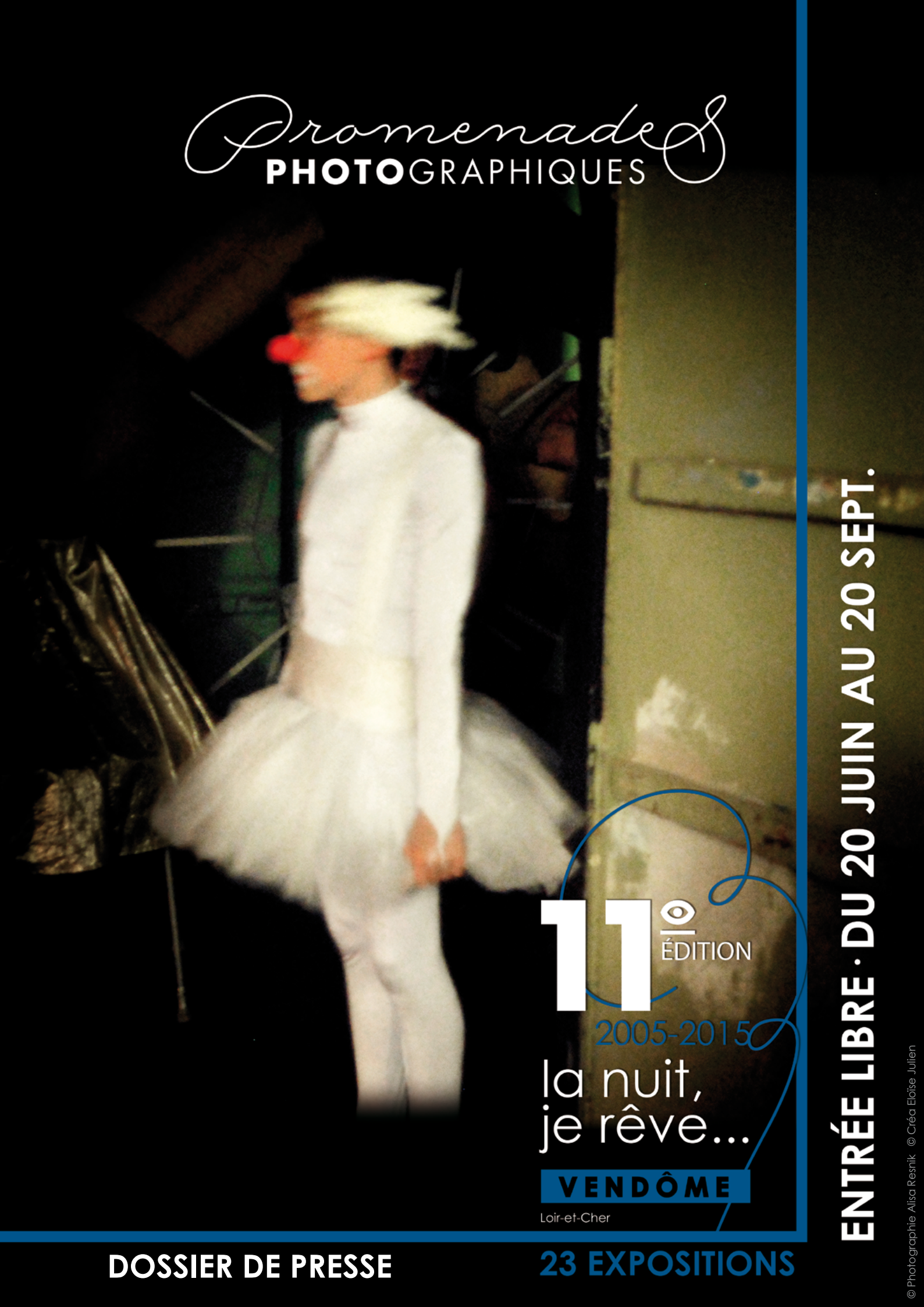


# Promenade PHOTOGRAPHIQUES



**11** ÉDITION

2005-2015

la nuit,  
je rêve...

**VENDÔME**

Loir-et-Cher

ENTRÉE LIBRE · DU 20 JUIN AU 20 SEPT.

DOSSIER DE PRESSE

23 EXPOSITIONS

11<sup>e</sup> ÉDITION  
 20 JUIN > 20 SEPT.  
 85 000 VISITEURS  
 EN 2014  
 23 EXPOS  
 71 JOURS  
 3 MOIS  
 9 LIEUX  
 1 FILM

CONTACT PRESSE RÉGIONALE  
 promenadesphotographiques.info@gmail.com  
 02 54 72 02 47

CONTACT PRESSE NATIONALE  
 Plan Bey  
 Dorothée Duplan & Flore Guiraud  
 assistées d'Eva Dias  
 bienvenue@planbey.com  
 01 48 06 52 27

la nuit, je rêve...	ÉDITO	5-7	ÉCURIES SUD Entrée libre • Fermé le mardi • 14h30 à 18h30 En sept., uniquement le week-end • 10h30 à 18h30	
	MUSÉE Entrée libre • Fermé le mardi 10h à 12h - 14h à 18h		ÉCOLES INTERNATIONALES DE PHOTOGRAPHIE	25
	BRASSAÏ La nuit en compagnie	9	PARVIS Entrée libre • Expositions extérieures	
	MANÈGE ROCHAMBEAU Entrée libre • Fermé le mardi • 14h30 à 18h30 En sept., uniquement le week-end • 10h30 à 18h30		GUILLAUME FLANDRE Tokyo	26
	EVGEN BAVCAR Le sommeil éternel d'Eros	10	LE "TALENT NOMADE" 2014 FUJIFILM Guillaume Flandre	27
	ALISA RESNIK One another	11	MADAME MOUSTACHE Dark is the new gold	28
	BENOÎT PELLETIER Sideways	12	BENJAMIN DEROCHE You know I saw you before	29
	FRED JOURDA Sombre	13	PARC DU CHÂTEAU Entrée libre • Exposition extérieure Galerie Figaro, Le Figaro Magazine	
	FRANÇOIS FONTAINE Rêve d'Orient	14	STEPHAN GLADIEU STANISLAS FAUTRÉ ÉRIC MARTIN Des arbres à travers le monde	30
	JULIEN CHAPSAL L'Éclipse	15	ORANGERIE Entrée libre • Fermé le mardi • 14h30 à 18h30 En sept., uniquement le week-end • 10h30 à 18h30	
	JEAN-FRANÇOIS SPRICIGO Corpus scripti En silence je l'ai aimé, vidéo 17', musique de et par Alexandre Tharaud	16	CHARLES-FRÉDÉRIC OUELLET L'état des lieux	31
	RICHARD BALLARIAN Promenade nocturne d'un voyageur urbain	17	CHAPELLE S <sup>T</sup> PIERRE LAMOTHE Entrée libre • Fermé le mardi • 14h30 à 18h30	
	MAROUSSIA PODKOSOVA Là où dorment les secrets	18	BERTRAND CARRIÈRE Quelque part... au centre	32
	LISA BOOSTANI Épisodique	19	CHAPELLE S <sup>T</sup> JACQUES Entrée libre • Fermé le mardi 14h30 à 18h30 • Jusqu'au 14 Août	
	MARC BALLÓ Natura Viva	20	ISRAEL ARIÑO Le nom qui efface la couleur	33
	RODRIGO ILLESCAS Are you there ?	21	LES PROMENADES PHOTOGRAPHIQUES Histoire des lieux d'expositions	34-35
	ZAKARIA TRONBATI POYATO La forêt de Casiago	22	Informations pratiques	36-37
	PROJECTION AU PERCE-OREILLE Entrée libre Dimanche 21 juin de 15h30 à 17h		Rétrospective du festival	38
	ANTOINE D'AGATA Atlas	23	Remerciements	39
	COUR DU CLOÎTRE / PARC "LES TILLEULS" CENTRE SOCIAL - AVENUE JEAN MOULIN Entrée libre • Expositions extérieures			
	ATELIER PEM Des Photos Et des Mots	24		



Le plus ancien, BRASSAÏ, et son univers de noctambule au Musée, la plus jeune, Lisa Boostani, au Manège. Entre les deux un monde de rêve, de voyage et de désir, de peur et d'amour.

Dans les clairs et les obscurs que sont les paysages sans limites de ces nuits, il y a des corps, des villes, la campagne qui défile à travers les vitres d'un train en Orient. *Le marcheur*, photographie de Richard Ballarian est image fixe et mouvante. Le même répété, transformé, plonge dans le sillage de la silhouette fantomatique, plonge dans la ville redessinée.

Pénétrer en compagnie d'Alisa Resnik, les nuits à Berlin et Saint-Petersbourg, univers d'un monde interlope, irréel, de sexe, de drogue et de fascination.

Traînant leurs guêtres dans les lumières de la nuit, les insomniaques perdent leurs repères.

Ici la nuit, le jour là-bas se lève et c'est l'aube qui approche et disperse les songes.

Rêve, réalité, rêve le jour, réalité troublante la nuit, rêve la nuit, sombres silences et solitude, quiétude du sommeil du juste.

Rêves d'enfants ou d'adultes, fantasmés. Douceur des bras enlaçant l'enfant endormi.

Mystère et fascination du secret et de l'intimité, calme nuit de peuples ensommeillés, à quoi rêvent-ils ?

À la tombée du jour, du crépuscule à l'aurore, de Paris à New York, de Tokyo à Vendôme, les photographes nous promènent.

Les grands peintres, photographes, cinéastes pourraient être évoqués en voyant les photographies de Jean-François Spricigo, d'Evgen Bavcar, et des auteurs réunis cette année. Si vous ne connaissez pas leur travail une idée naîtrait, avant tout il faut se dire que leur œuvre est grande et incomparable. Je préfère évoquer la littérature, rappeler les souvenirs d'odeur, de musicalité.

Comment ne pas citer les très beaux textes de Philippe Léotard et sa *Drôle de Caroline*, *La Prose du transsibérien* de Blaise Cendrars, entendre Patrick Watson ou *Gaspard de la nuit* de Maurice Ravel ?

2015 sera encore un beau moment partagé entre les auteurs et le public.

La nuit sera donc notre fil conducteur, la nuit des poètes, la nuit des paumés.

La nuit théâtre de nos rêves ou de nos cauchemars, complice de nos errances intellectuelles, la nuit peut faire peur. Elle offre une échappatoire à ceux qui ne la fuient pas. Elle anéantit ceux qui la redoutent.

Ce week-end d'ouverture se déroulera du 19 au 21 juin, solstice d'été, les nuits les plus courtes de l'année...

## la nuit, je rêve...

Nous serons sobres cette année, pas de cerise sur le gâteau, pas de bougies non plus pour ce dixième anniversaire des Promenades Photographiques.

En 2014 nous fêtons la dixième édition espérant que l'année suivante serait meilleure, dix ans... et pourtant toujours la même précarité.

Un budget en berne de 30%, des baisses de subventions annoncées pour les années à venir.

Par solidarité cette année, la plus grande majorité des photographes nous prêtent leurs expositions et le laboratoire Picto, fidèle partenaire, assure les tirages à un prix encore plus adapté à nos petits moyens.

Je leur suis infiniment reconnaissante. Cette année se fera grâce à cette solidarité, mais c'est une situation totalement anormale que je déplore.

Si les auteurs et les producteurs ne sont plus payés, il n'y aura plus de photographies, il n'y aura plus de témoignages, il n'y aura plus de laboratoires et alors il n'y aura plus de festival !

Le travail accompli par les Promenades Photographiques pendant dix ans a permis au quartier Rochambeau et en particulier au grand Manège de sortir d'une friche longue de près de 30 années. J'osais espérer pour sa réouverture qu'il accueillerait comme prévu la onzième édition des Promenades Photographiques et ses artistes. C'était un rêve...

L'enracinement de notre manifestation est dû au travail et à la qualité humaine de toute une équipe soudée pour que l'œil aiguisé des photographes nous ravisse encore et encore !

Pour que les Promenades Photographiques poursuivent à Vendôme ce qu'elles ont entrepris il y a dix ans, que le rêve de lendemains heureux soit réalité, parions que le message sera entendu.

Quand on proposa à Winston Churchill de couper dans le budget culture pour aider l'effort de guerre, il répondit tout simplement : « Mais alors pourquoi nous battons-nous ? »

Aujourd'hui cette citation est relayée sur tous les réseaux sociaux, dans les lieux culturels, les écoles d'art, les festivals, disons que la culture rend libre, qu'elle est vitale. Faites en sorte qu'ils ne se soient pas battus pour rien !

Odile Andrieu,  
Directrice des Promenades Photographiques



La Région Centre-Val de Loire mène une action d'envergure en faveur du développement culturel, porteur d'épanouissement personnel, de lien social et de rayonnement pour ses territoires. Cette démarche articule la valorisation du patrimoine culturel et le soutien à la création et la diffusion des œuvres auprès du plus grand nombre. C'est ainsi que nous accompagnons avec détermination les manifestations de qualité qui proposent sur l'ensemble du territoire régional une offre culturelle exigeante et diversifiée.

Aussi, nous soutenons fidèlement Les Promenades Photographiques de Vendôme qui connaîtront leur 11<sup>e</sup> édition du 20 juin au 20 septembre 2015 avec pour fil conducteur « la Nuit ». Ce festival dont la notoriété ne cesse de croître a accueilli plus de 80 000 visiteurs en 2014 et figure désormais parmi les plus importants événements dédiés à la photographie. Les Promenades investissent chaque été différents lieux prestigieux de la ville, proposant les travaux de la jeune génération et ceux de photographes reconnus.

L'événement constitue ainsi un véritable parcours au cœur des richesses patrimoniales de la cité, comme à travers les différents genres photographiques. Il s'agit là d'une manifestation ouverte à tous, professionnels et néophytes. La gratuité, qui est l'un de ses engagements fondamentaux depuis l'origine, permet un accès facilité et un partage aisé des œuvres. Ainsi depuis 2005 ce sont plus de 250 photographes professionnels qui ont été ici exposés.

Au-delà des expositions se tient un salon du livre photographique, un prix vient encourager de jeunes lauréats d'un concours international et des ateliers pédagogiques accompagnent les enfants, les adolescents et les publics fragilisés dans le processus de création photographique. Ces rendez-vous très complets avec l'excellence sont rendus possibles par les efforts de l'association dirigée par Odile Andrieu, fondatrice de la manifestation, et présidée par Guy Bourreau, que je tiens à remercier vivement, ainsi que les bénévoles qui concourent à l'organisation et au succès du festival.

François Bonneau,  
Président de la Région Centre-Val de Loire

En 2015, le festival les Promenades photographiques de Vendôme fête son dixième anniversaire. La richesse toujours renouvelée, ouverte et exigeante de sa programmation, et son engagement en faveur de tous les publics lui ont permis de s'inscrire pleinement dans le paysage national des festivals de photographie. En dix ans seulement, grâce à la passion d'Odile Andrieu et à l'énergie et la fidélité des équipes et des partenaires qu'elle mobilise, les Promenades de Vendôme ont su se rendre incontournables parmi les manifestations qui rythment notre été.

Elles donnent rendez-vous aux professionnels, aux amateurs, aux promeneurs, aux enfants... pour nous faire partager l'enthousiasme de ses programmeurs, pour les plus grands noms de l'histoire de la photographie comme pour des regards d'auteurs moins connus du public. Célèbres, reconnues, ou émergentes, ce sont toutes les écritures photographiques qui s'invitent à Vendôme.

Cette année, la diversité et la richesse de la photographie seront encore affirmées à travers une programmation riche, des œuvres d'auteurs confirmés comme, entre autres, Jean-François Spricigo (que nous avons découvert à Arles, grâce à l'œil aiguisé d'Anne Biroleau) ; la projection de photographies d'Antoine D'Agata mais aussi, grâce à une programmation prospective tournée vers les plus jeunes, avec, par exemple, le travail de Julien Chapsal.

L'accueil des jeunes publics et le souci porté à l'éducation artistique tout au long de l'année ; les actions remarquables conduites, pour la quatrième année à Nogent-le-Rotrou et cette année à Vendôme qui visent à offrir à des publics parfois considérés comme exclus de l'accès à la culture, les outils d'une expression propre ; les partenariats avec l'enseignement supérieur de la photographie, en France comme dans le reste du monde ; les prix Mark Grosset et ANI portfolio ; les relations avec les professionnels ; les lectures de portfolios ;... autant d'actions, d'événements qui font des Promenades bien plus qu'un kaléidoscope d'expositions et un festival inscrit dans son territoire, au service des plus larges publics, toujours plus nombreux.

À Vendôme, les Promenades se déclinent au pluriel. Chacun déambule librement et gratuitement dans la ville, d'un espace d'exposition à un autre, faisant halte à la manière du flâneur de Baudelaire, songeant à cette « très humble servante des arts » qui a définitivement su s'imposer comme un art à part entière, dans la ville la plus photographique de la région Centre, qui nous invite le temps d'une saison à des promenades riches de rencontres...

Fleur Pellerin,  
Ministre de la Culture et de la Communication



Dès son origine, la photographie trouva une place importante dans le domaine de la création artistique comme en témoignent le rôle joué par la camera obscura dans l'histoire de l'art pictural et les magnifiques photos réalisées par certains de nos plus grands peintres (Bonnard, Degas, Vuillard) ou écrivains (Victor Hugo). Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, une frontière temporaire apparut mais, depuis une vingtaine d'années, la place de l'image et de la photographie dans le champ de l'art contemporain ne cesse de grandir.

Rien de surprenant à cela car c'est bien surtout de la démarche artistique du photographe dont il faut parler : une démarche qui ne saurait traduire son seul point de vue talentueux à saisir une scène se déroulant sous ses yeux mais qui vise principalement à modifier notre vision du monde physique en nous en proposant des représentations à partir d'images mentales et de scénographies conçues et mises en images par leur auteur.

C'est ainsi que depuis dix ans les Promenades Photographiques vous proposent chaque année à Vendôme d'admirer le travail d'artistes confirmés, à redécouvrir ou en devenir (John Batho, Aurel Bauh, Denis Brihat, Ruben Brulat, Amaury da Cunha, William Klein, Doreen Lindsay, Dolorès Marat, Jean-François Rauzier, pour n'en citer que quelques-uns parmi nos plus récentes éditions). Nous vous proposons cette année encore une sélection de haute exigence artistique et avons retenu le thème de « la nuit, je rêve ».

C'est avec plaisir et passion que je vous invite par conséquent, au nom de toute l'équipe des Promenades Photographiques, à venir voir et rêver avec nous.

Guy Bourreau,  
Président des Promenades Photographiques

Chaque été depuis dix ans déjà, les Promenades Photographiques font vivre Vendôme et le Loir-et-Cher au rythme de l'art, des rencontres et de l'émotion photographique. De toute la France, curieux et amateurs viennent admirer les œuvres des plus grands artistes comme des photographes en herbe, dans une ambiance conviviale. Si le festival porté par Guy Bourreau et Odile Andrieu connaît un tel engouement, c'est le fruit d'un travail sans relâche et d'une programmation exigeante et variée. Ce succès vient aussi de la forte implication de la population et des bénévoles dans un projet aussi populaire qu'ambitieux.

Vendôme peut à présent s'enorgueillir d'abriter un des festivals de référence de la photographie en France. Le Conseil départemental soutient les Promenades Photographiques qui sont une des vitrines culturelles les plus dynamiques de notre territoire. Ouvertes au plus grand nombre, pédagogiques, poétiques, les Promenades Photographiques de Vendôme ouvrent l'été en beauté et en culture dans le Loir-et-Cher.

Bonnes Promenades à toutes et à tous en Loir-et-Cher !

Maurice Leroy, Ancien ministre  
Président du Conseil départemental de Loir-et-Cher

Dix ans déjà que les Promenades Photographiques investissent Vendôme pour présenter une programmation exigeante et passionnée montrant toute la variété du 8<sup>e</sup> Art. Très vite, la qualité des expositions, l'enthousiasme des bénévoles, la capacité à fédérer les partenaires ont placé la manifestation parmi les 5 plus importants événements nationaux de la discipline. Quelques noms, citations et chiffres suffisent à témoigner de ce succès.

Les noms, ce sont ceux de Marc Riboud, Ara Güler, William Klein, Sebastião Salgado, Gilles Caron, Hans Silvester, de véritables légendes de la photographie exposées dans notre ville ces dix dernières années. Ceux également de Hubert Grootclaes, Aurel Bauh, Sacha Goldberger ect., des artistes dont le festival a permis la découverte ou la redécouverte de tous les jeunes talents issus des meilleurs écoles françaises et internationales présentés chaque année dans notre ville.

Les citations ce sont celles de la presse qui loue à l'unisson la qualité de la manifestation.

Le Figaro confie au festival le pouvoir de dire le monde, alors que Libération salue son envergure nationale et les Inrockuptibles son panache.

Les chiffres ce sont ceux de la fréquentation qui ont été multipliés par 8 depuis sa création et qui atteignent aujourd'hui les 85 000 visiteurs. Les touristes et les vendômois sont, chaque année, de plus en plus séduits par les flâneries estivales et artistiques auxquelles nous convient les Promenades au cœur des plus beaux sites de notre ville.

Pour leurs dix ans, Odile Andrieu et son équipe creusent à nouveau le même sillon. Ils nous proposent une programmation qui éveille les plus vives envies et des curiosités, avec notamment l'événement Brassai au Musée de Vendôme comme point d'orgue d'un ensemble d'expositions autour de la nuit et du rêve. L'été nous rêvons tous à Vendôme grâce aux Promenades Photographiques.

Très belle 11<sup>e</sup> édition à tous.

Pascal Brindeau, Maire de Vendôme,  
Président de Communauté du Pays de Vendôme

2015 sera encore un beau moment partagé entre les auteurs et le public. La nuit sera donc notre fil conducteur, la nuit des poètes, la nuit des paumés. La nuit théâtre de nos rêves ou de nos cauchemars, complice de nos errances intellectuelles, la nuit peut faire peur. Elle offre une échappatoire à ceux qui ne la fuient pas. Elle anéantit ceux qui la redoutent.

ODILE ANDRIEU

# la nuit, je rêve...



© Succession Brassai, la nuit en compagnie · Kiki et ses amies, Thérèse Treize de Caro et Lily

Nombreux sont ceux qui ont écrit sur Gyulus Halasz dit Brassai. Je vous renvoie aux textes et biographies de Agnès de Gouvion Saint-Cyr à ce sujet. Celle qui a été longtemps proche du photographe, connaissant parfaitement la logique qui le muait, continue de l'accompagner par ses écrits. Cependant les artistes vivants ou disparus laissent malgré eux le choix aux visiteurs de la lecture qu'ils font de leur témoignage.

Je n'ai pas connu Brassai mais je me suis promenée avec lui dans son Paris, faisant fi des dates j'ai composé une promenade imaginaire associant formes et lignes, arbres et jardins.

Paysages urbains aux jeux de lumière nous guidant d'un point à l'autre. Je me suis perdue dans les scénarios possibles à travers les rues la nuit, écoutant la petite ritournelle d'un temps lointain et rendant visite aux noctambules ; je chemine aux côtés de ce « flâneur impénitent, arpenteur infatigable » comme si souvent décrit, pour découvrir les mystères de la nuit. Peintre, sculpteur, photographe, Brassai sans aucun doute avait l'amour des belles formes. Curieux, son œil est aux aguets pour traquer les graffitis, la géographie des objets et le mobilier urbain dont le graphisme des publicités apposées sur une pissotière est catalogué.

Il côtoie les intellectuels, les artistes et les prostituées, si aujourd'hui ceux-ci existent encore, c'est un monde disparu dans lequel nous pénétrons. La poésie de Prévert, grand compagnon de Brassai, est dans ses photographies. Humanisme, tendresse, espièglerie, la personnalité du personnage transparaît dans ses images.

« *Subjectif* : qui relève du sujet défini comme être pensant, comme conscience individuelle, par opposition à objectif. Se dit de ce qui est individuel et susceptible de varier en fonction de la personnalité de chacun.

*Objectif* : dont la réalité s'impose à l'esprit indépendamment de toute interprétation. Qui ne fait pas intervenir d'éléments affectifs, de facteurs personnels dans ses jugements. » nous dit le Larousse.

L'artiste lui-même nous présente les deux regards.

Les visiteurs s'approprient l'œuvre et s'y promèneront, se laissant aller au songe des nuits parisiennes.

Odile Andrieu

## BRASSAI

### La nuit en compagnie

Né en 1899 en Transylvanie, Gyulus Halasz prendra le nom de Brassai en 1929. À 4 ans, il accompagne son père pour un voyage d'un an à Paris. Il est déjà fasciné par la ville, ce qui l'amènera à rejoindre la capitale française après des études d'art à Budapest et à Berlin. Dessinateur, graveur, peintre, sculpteur, écrivain, il devient photographe en 1930 et se consacre au Paris interlope et nocturne. Son premier recueil Paris de nuit est publié en 1932.

Son ami Henry Miller

le surnommait « l'œil de Paris ».

Brassai rend visibles les humbles, prostitués, vauriens, mais il s'intéresse aussi à la haute société, aux intellectuels, à la danse et à l'opéra. Il collabore avec André Breton, Paul Eluard, Robert Desnos, Salvador Dali, Matisse, Picasso, Elsa Triolet...

Il publie de nombreux ouvrages, réalise un court métrage qui sera primé à Cannes, des décors photographiques pour les ballets *Le Rendez-vous* de Prévert et *Phèdre* de Cocteau, les pièces *En passant* de Queneau et *D'Amour et d'eau fraîche* d'Elsa Triolet.

Dans les années 1960, il se consacre à la sculpture.

De nombreuses expositions lui ont été consacrées dans le monde depuis 1933, date de sa 1<sup>ère</sup> exposition personnelle à Londres.

Il travaille jusqu'à la fin de sa vie en 1984, année où il termine son ouvrage sur Proust. L'auteur, dit-il, qui l'a aidé à apprendre le français. L'œuvre intense et lumineuse de Brassai lui a offert une célébrité internationale.



### ACTUALITÉ

#### Exposition

Brassai, pour l'amour de Paris  
Palazzo Morando, Milan  
Jusqu'au 28 juin 2015

## EVGEN BAVCAR

Le sommeil  
éternel d'Eros



Né en 1946 en Slovénie, Evgen Bavcar perd progressivement la vue suite à deux accidents successifs à l'âge de 11 ans. Après quelques années d'adaptation, il réintègre le système scolaire dit « normal »

et poursuit brillamment ses études parmi les voyants.

En 1976 il obtient un doctorat en Philosophie Esthétique à la Sorbonne et devient chercheur au CNRS.

Dans les années 1980, il développe sa pratique photographique et en 1988, il est le photographe officiel du Mois de la Photo à Paris.

En 1992, il publie son autobiographie, *Le voyeur absolu*, aux éditions du Seuil. En 2010, il est nommé

Doctor Honoris Causa à l'Institut des Études Critiques de Mexico ; en 2011, il est nommé une 2<sup>e</sup> fois Doctor Honoris Causa à l'Université de Nova Gorica (Slovénie).

Il est également le fondateur du Laboratoire de l'Invisible à l'Institut des Études Critiques de Mexico.

Il partage sa vie entre Paris et Lokavec (Slovénie). Ses textes et ses images ont été publiés dans de nombreux livres et revues dans une dizaine de langues.



© Evgen Bavcar, *Le sommeil éternel d'Eros* · Sans titre

Nous avons affaire ici à un homme qui ne voit pas et qui pourtant nous donne à voir des images.

La situation est généreusement paradoxale et d'autant plus stimulante qu'elle nous laisse entendre que les images qui comptent vraiment ne nous viennent pas du dehors, mais bien du dedans.

Evgen Bavcar, plus que quiconque, est incontestablement un artiste conceptuel, puisqu'il ne connaît son œuvre que par l'idée qu'il s'en fait. Bavcar, pourtant, comme tant d'autres artistes, nous donne à voir les images qui meublent sa tête. Ces images, il les voit. Mais il ne nous en offre que l'idée, transposée en image sur le papier argentique.

J'ai de grandes réserves en ce qui concerne le principe même du conceptualisme – c'est-à-dire d'un art qui fait de l'image une simple illustration du concept. C'est là, me semble-il, un renversement total de ce qu'a été, dès le départ, non seulement le processus de l'art mais du processus cognitif dans son ensemble. C'est sans doute une conséquence du renversement du Gulf Stream mental de la société moderne.

En effet, le processus cognitif, depuis des millénaires, nous mène de l'inconscient au conscient – du désir inconnu à la reconnaissance de ce désir au cours d'un travail qui lui montre son reflet dans l'image du rêve ou de la vision et lui permet de recevoir ainsi un nom – nom qui seul l'introduit dans le discours de la communauté.

Bavcar nous parle de son vécu. L'art en effet, ne dépeint pas le monde, mais bien l'expérience singulière qu'est notre présence dans le monde. Et la cécité qui l'a frappé nous permet, comme le dit Shakespeare, de « voir cet obscur que l'aveugle peut voir » – c'est-à-dire l'image qui se présente à nous comme le message de notre obscur désir d'être.

Michael Gibson (critique d'art),  
*Maison Heinrich Heine*, 8 octobre 2010 (extrait)

[www.evgenbavcar.com](http://www.evgenbavcar.com)

MANÈGE ROCHAMBEAU **Entrée libre** • Fermé le mardi • 14h30 à 18h30



© Alisa Resnik, Extrait de la série *One another*

Alisa Resnik, cette femme, à l'air un peu fragile, partage une vie de noctambule avec les êtres humains qu'elle photographie. Ses images sont puissantes, tragiques, sombres.

Il faut bien parler d'êtres humains dans ces nuits universelles qui pourraient être à Hamburg, Bruxelles, Amsterdam ou Paris, les nuits des bas quartiers où traînent leurs guêtres dans les lumières au sodium, les insomniaques perdent leurs repères. Ils n'ont de louche que leurs apparences dans ce monde de drogue, de sexe et de fascination à Berlin et Saint-Pétersbourg.

Admise dans ce monde qui nous questionne parce qu'elle est des leurs, elle nous envoie simplement leur histoire, le sujet l'a oublié, il crie son besoin d'aimer et d'être aimé. Parfois c'est lui qui dicte son récit, qui donne le la. Elle saisit l'intime, maîtrise parfaitement le clair-obscur restituant le spectacle qui se joue sans effet spectaculaire. Le vide est vide, la solitude est solitude.

S'agit-il d'un théâtre improbable ou l'Homme est-il devenu si fragile, est-il si perdu que la pudeur et l'intimité n'existent plus ?

Muré dans de sombres silences, dans la solitude collante des paumés que « pas de chance » a réduit au souffle juste suffisant pour boire et respirer, le monde interlope des largués de la nuit lui a ouvert sa porte.

Ceux que la vie n'a pas gâté, qui ne se sont pas enrichis, les laissés-pour-compte. Ils se sont retrouvés pour oublier la lourdeur des « briques à la vraie sauce cailloux » comme le chantait Philippe Léotard. Ils ont bu jusqu'à l'oubli, chancelant, vomissant, riant ensemble de leur déchéance, roulant des gros bras, fragiles colosses aux pieds d'argile.

Ces personnages ont peut-être été photographiés par d'autres il y a vingt ans dans des asiles pour enfants, la suite de l'histoire se trouve aujourd'hui dans les bas-fonds de St Petersburg. Cependant ce n'est pas le seul monde des marins perdus dans lequel nous promène Alisa.

Léonard Cohen nous dit à l'oreille « Everybody knows »... Elle, elle nous emmène dans les lumières de la nuit, Patrick Watson doucement chante *Lighthouse* en croisant les enfants glissant sur des sacs en plastique en guise de luge sous les lumières des réverbères.

L'histoire commence par l'image du paradis, puis un bouquet posé sur la table précède la tendresse d'un couple, elle est belle, il la regarde, on ne le voit pas mais on devine tout le désir de l'homme, elle regarde ailleurs, mais c'est avec lui qu'elle partage cette nuit.

Est-ce que le clown participe au rêve éveillé, est-il le personnage de *Wenders* attendant son ange gardien ou ange lui-même ?

Du crépuscule à l'aube, les noctambules, les paysages urbains se succéderont... Une cigarette, celle d'un homme au matin, la nuit a été longue, il va falloir rentrer, allez une dernière...

Odile Andrieu

[www.alisaresnik.com](http://www.alisaresnik.com)

MANÈGE ROCHAMBEAU **Entrée libre** • Fermé le mardi • 14h30 à 18h30

## ALISA RESNIK

AGENCE PROSPEKT, Italie

*One another*



Alisa Resnik née en 1976 à S' Pétersbourg, part avec ses parents pour Berlin au moment de la dissolution de l'Union soviétique en 1990.

© Grigory Mumrikov

Après des études d'Histoire de l'Art et de Philosophie, elle se lance dans la photographie en 2008, voyage à travers l'Europe, revient en Russie et en Ukraine.

En 2009 elle suit un Workshop en Toscane (TPW) avec Antoine d'Agata, en 2010 un Workshop à Berlin avec Anders Petersen et, de 2010 à 2012, la Reflections Masterclass de Giorgia Fiorio.

Lauréate en 2009 du Winephoto en Italie et de Descubrimientos PHE, le portfolio review de PhotoEspaña, elle remporte le European Publishers Award en 2013, avec *One another* publié par Actes Sud sous le titre *L'un l'autre*. Série exposée en septembre 2014 à la Galerie *Sit Down* (Paris).



### ACTUALITÉ

#### Livre

*L'un l'autre*,  
Éditions Actes Sud, janvier 2014

« Une cigarette aussi... Donne-m'en une  
Tiens, ma goulée, la dernière  
Mon Amour  
Tu m'entres dans les poumons  
Ça fait tout bleu dans mes éponges  
Tu plonges tu plonges  
Une cigarette aussi  
Ta goulée verte c'est mon espoir qui s'allume  
Comme les phares sur les côtes d'acier  
Mon Amour  
Ces marques de la vie qui portent des sanglots  
Ces marques de l'amour qui portent les  
dents longues  
Je t'aimais bien, tu sais... »  
Avec **Léo Ferré** la nuit s'achève, les jours  
sont-ils plus beaux que les nuits ?

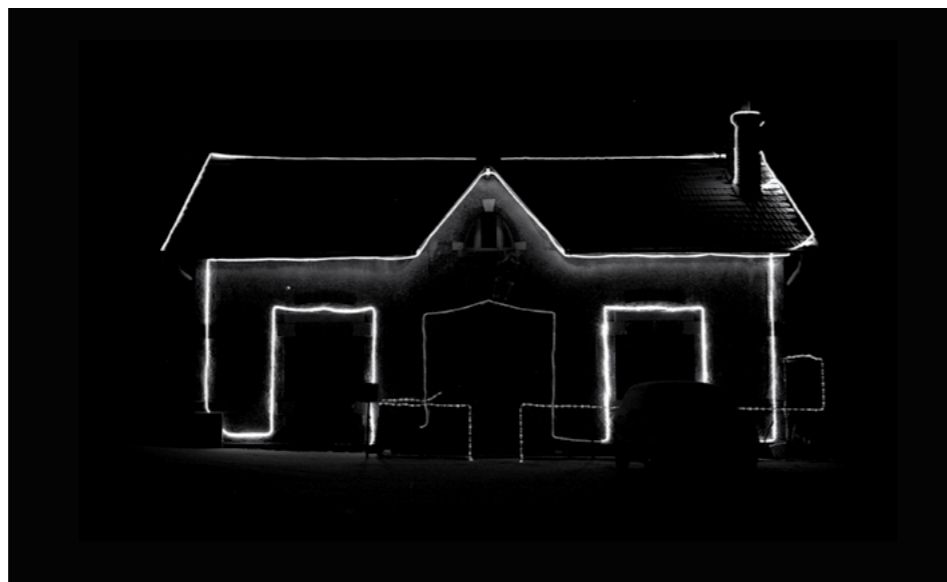
# BENOÎT PELLETIER

*Sideways*

Il travaille pour de nombreux clients de la sphère culturelle et artistique (Opéra national du Rhin, festival + label Ambronay / Harmonia Mundi,



théâtres, musiciens, artistes, etc. Ainsi que, depuis 2012, l'imagerie de l'Hectare, scène conventionnée de Vendôme) pour lesquels il crée des images de toutes pièces, la prise de vue constituant le point d'orgue d'un processus de conception et de mise au point.



© Benoît Pelletier, *Sideways* · sans titre

*Sideways* est un peu le contrepoint de ce travail. La démarche est ici inversée : il saisit les images qui se présentent à lui (et avec le matériel disponible, du boîtier de studio au téléphone portable), pour en fixer l'étrangeté sensible avant qu'elle ne s'évanouisse. Chaque nouvelle image collectée vient enrichir et préciser le récit sans histoire de *Sideways*.

*Sideways*, est une série de photographies en forme d'album, une collection de 75 images qui cherche à retenir ces instants où la réalité semble vouloir se dissoudre dans le rêve. On aurait pu imaginer ces moments, mais ils se sont présentés à moi et j'ai tout fait pour en garder une trace. Retenir le goût de ce basculement et partager les sentiments de curiosité et d'étrangeté sensible qu'ils inspirent est l'objet de ce travail.

Les êtres, les espaces, les objets, y sont réunis par un lien invisible : leur capacité à rendre poreuse la paroi entre rêve et réalité.

Dans leur diversité, ils semblent faits d'un même matériau et constituent les facettes d'un même objet poétique. Une sorte d'accumulation de sensations. Chaque image, en déconstruisant la précédente et en renvoyant sur la suivante sa présence graphique, compose par petites touches ce climat singulier.

Ce qui est montré ici est une histoire qui n'a ni début ni fin et c'est l'ensemble des œuvres qui produit une narration ancrée entre réel et imaginaire. L'observateur est invité à se perdre dans un univers un peu à côté avec le photographe qui lui dit : « regardez ce que je vois ».

Pour faciliter cet échange, la scénographie, l'accrochage ou les différents supports sont envisagés comme faisant partie intégrante de la création, en s'appuyant sur le lieu pour développer la présentation la plus immersive.

La projection, et en particulier le travail mené avec le musicien Rémi Lavalie qui a composé la musique, donne une dimension supplémentaire à la série. Le spectateur est pris par la main et prié de se laisser conter cette histoire qui n'en est pas une. Le livre, édité chez Filigranes selon une technique d'impression très particulière, permet quant à lui un rapport plus intime avec les images que seul le toucher du papier autorise.

Benoît Pelletier

## ACTUALITÉS

### Livre

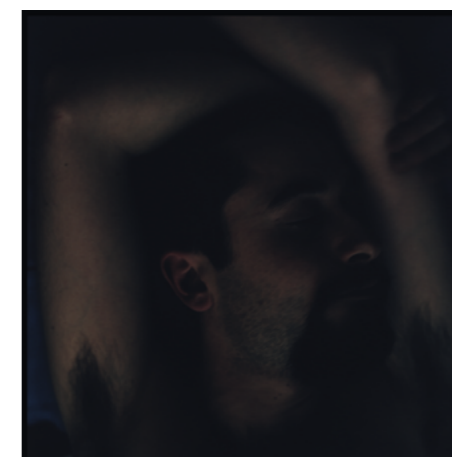
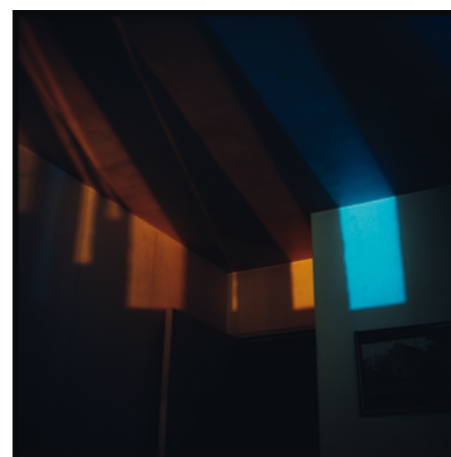
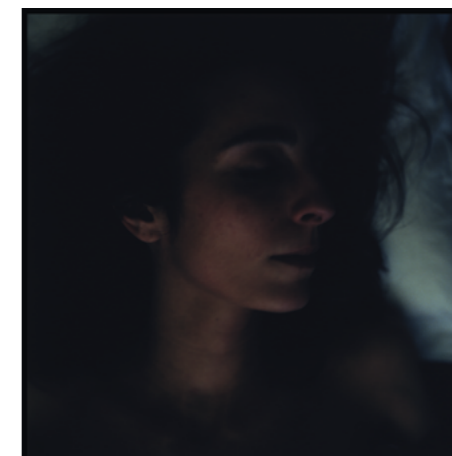
*Sideways*,  
Éditions Filigranes  
100 exemplaires numérotés

### Sélectionné

*Sideways* sélectionné  
dans le cadre de l'Artothèque  
éphémère #4 de la Région  
Champagne-Ardenne

Je tiens particulièrement à remercier Frédéric Maurin qui a permis une belle rencontre.  
Odile Andrieu

[www.benoitpelletier.com](http://www.benoitpelletier.com)



© Fred Jourda, extraits de la série *Sombre*

Parallèlement aux photographies de paysages et leurs instantanéités, j'ai travaillé sur la durée en réalisant des portraits de personnes endormies, sans lumière, dans la quasi-obscurité.

C'est exaltant d'arriver à faire des photos dans le noir (ou presque), et en couleurs, ce qui est paradoxal dans la définition même de la photographie.

Ces photos de visages et de « paysages intérieurs » ont été réalisées de nuit, sans lumière principale, avec uniquement la réverbération de la lumière de la rue dans la pièce où repose la personne.

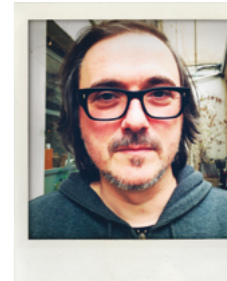
Personnes endormies, assoupies, en tout cas détendues. Ce qui m'intéresse, outre le fait de faire des photos de nuit, c'est de voir apparaître petit à petit leurs visages au repos, relâchés, voire tranquille. L'abandon presque total de la personne dans le sommeil.

J'ai intitulé cette série *Sombre*.

Fred Jourda

# FRED JOURDA

*Sombre*



Fred Jourda est né à Paris en 1963. Tireur couleur, il passe le plus clair de son temps dans l'obscurité de sa cabine.

Il voyage à travers le monde pour trouver d'autres lumières et d'autres horizons.

Il photographie le paysage depuis 1996. Il y trouve une source d'émotion, de contentement, et d'infinie tranquillité intérieure qu'il essaye d'exprimer au travers de la lumière, de la couleur, et du cadrage. Parallèlement aux photographies de paysages et leurs instantanéités, il a travaillé sur la durée en réalisant des portraits de personnes endormies, sans lumière.

Depuis 2013, il travaille sur la forêt.

# FRANÇOIS FONTAINE

AGENCE VU', Paris  
*Rêve d'Orient*

Sur les traces de son père officier de marine, François Fontaine sillonne l'Asie du Sud-est, la Chine, le Japon et l'Inde. Il a composé de nombreuses séries photographiques



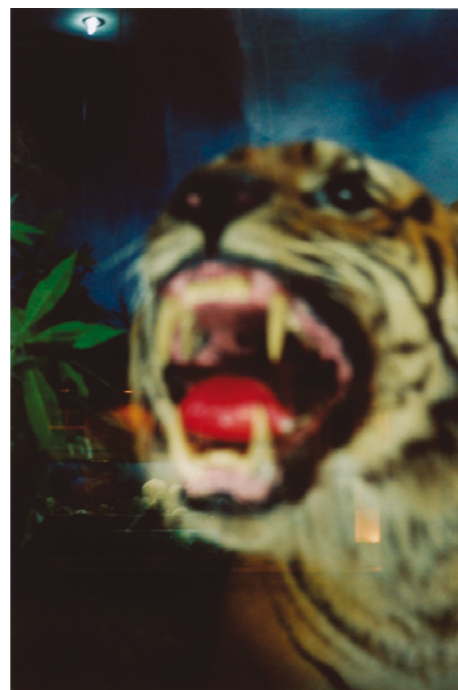
prenant pour thème le caractère intemporel du voyage, sa poésie et le rêve, élaborant une œuvre artistique en se laissant guider par ses intuitions et ses émotions. Ses œuvres sont collectionnées par la BnF, la MEP, l'Institut Lumière, le Guangdong Museum of Art, Leica et Hermès.

Son travail, *Rêves de statues* et *Les christs de Salvador*, est exposé en 2009 à la Maison Européenne de la Photographie à Paris, à Paris Photo en 2014 et Paris Photo L.A. en 2015.

Il est représenté à Paris par l'agence VU' et la A. galerie.



La contemplation de Wei  
© François Fontaine, *Rêve d'Orient* / Agence VU'



Le tigre de Beijing

L'exposition *Rêve d'Orient* réunit trois séries réalisées en Extrême-Orient entre 2005 et 2008 : *Transsibérien*, *Lost in China* et *Japanese Whispers*. J'ai construit ces trois séries comme autant de plans cinématographiques, cherchant à transmettre par mes cadrages et mon approche coloriste une vision intemporelle et poétique de l'Asie.

À l'été 2005, j'ai pris le Transsibérien de Moscou à Pékin en traversant la Mongolie. À bord de ce train mythique, je me suis intéressé au silence des formes, à la densité des matières et à la sensualité des corps. J'ai parcouru ensuite la Chine continentale. Impressionné par sa puissance onirique, j'ai choisi de transposer la réalité de ce que je percevais en une symphonie de couleurs et de sensations, où la poésie et le rêve dominaient. J'ai cherché à restituer les traces et les parfums d'une Chine millénaire qui disparaissait. Dans les rues de Beijing, de Guangzhou et de Shanghai, j'avais l'extrême sensation qu'il y avait comme la permanence d'une esthétique chinoise qui avait traversé les âges et marquait ce pays en pleine mutation.

Au printemps 2008, je me suis rendu au Japon où mon père, officier de marine, avait vécu. Un vague flottement m'accompagnait. À l'image des shoji, ces portes qui glissent dans les maisons traditionnelles, j'étais plongé dans un monde silencieux et esthétique. La ressemblance qu'il y avait entre les gens et la nature était ce qu'il y avait de plus frappant. Les figures furtives entrevues dans les bars de Shinjuku à Tokyo, les frêles silhouettes glissant dans les ruelles de Gion à Kyoto ressemblaient étrangement aux estampes de mon enfance. De même que les formes hybrides et fantastiques que recouvraient les arbres et les bambous des jardins de Kanazawa et de Kamakura. Les lieux et les paysages étaient empreints d'une atmosphère fantomatique troublante.

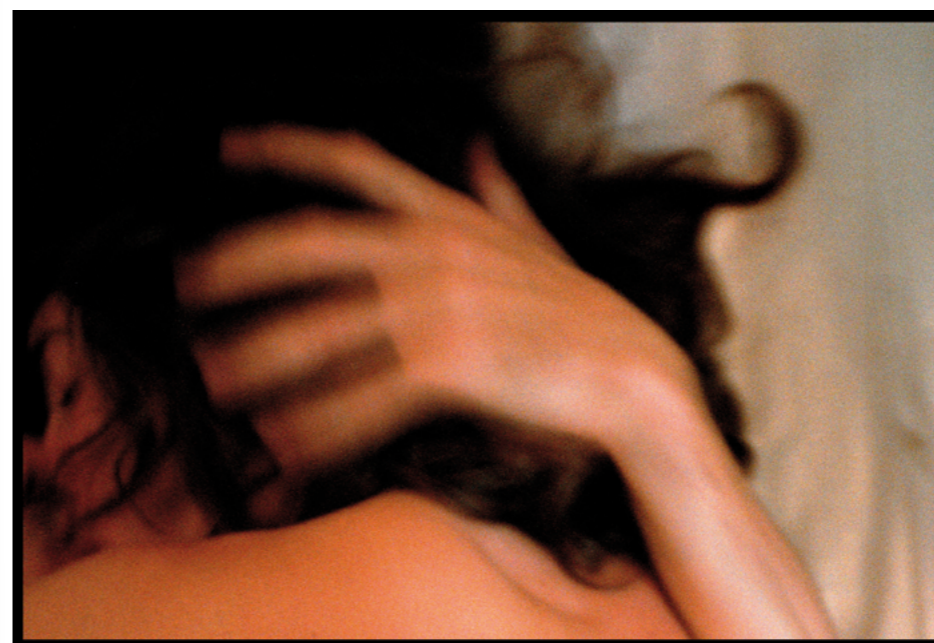
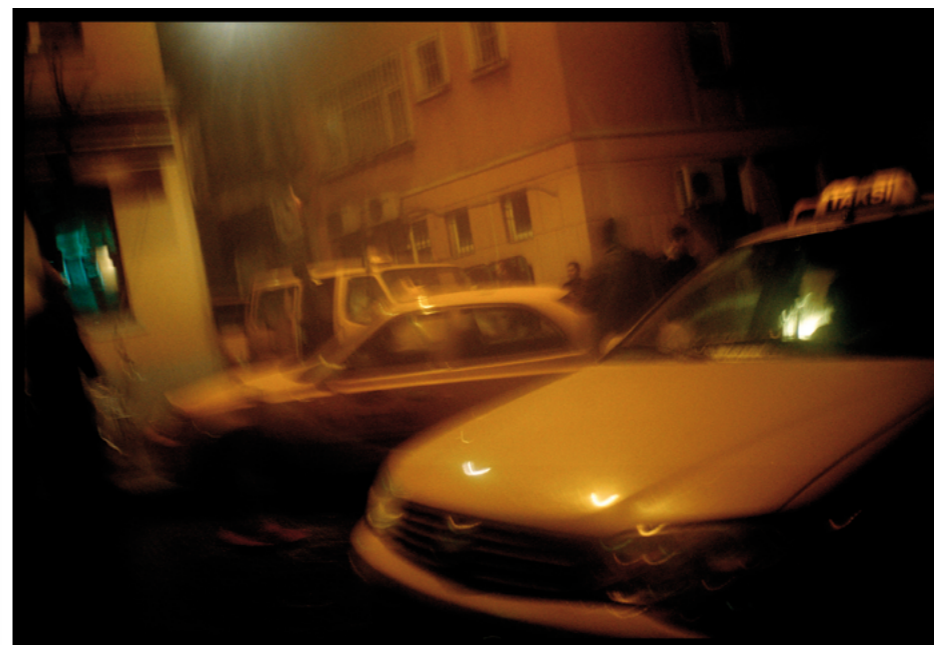
Le Japon, plus que tout autre pays, m'a donné la sensation extrême de me fondre dans la nature et de flotter sur les nuages.

*Rêve d'Orient* fait fusionner ces trois séries qui sont une invitation au voyage.

François Fontaine

www.francoisfontaine.com

MANÈGE ROCHAMBEAU **Entrée libre** • Fermé le mardi • 14h30 à 18h30



© Julien Chapsal - série *L'Éclipse* (2006-2008)

## L'Éclipse

Des nuits sans nuit  
La conscience en éveil  
Et le corps à l'épreuve

Un sentiment violent  
Puissant  
D'étranger

# JULIEN CHAPSAL

## L'Éclipse



Julien Chapsal est né en 1977 à Paris, où il vit. Il obtient une Maîtrise de lettres modernes en 1998 puis un DEA d'anthropologie visuelle en

2001. Il travaille comme chef de projets culturels pour Tendence Floue (2003), puis pour Magnum Photos (2003-2010), avant de décider, en 2010, de se consacrer principalement à sa photographie. Depuis 2001, il mène ses projets personnels en explorant différentes formes, dans la perspective de l'exposition et l'édition. Ils ont été présentés notamment à l'Unesco, aux Rencontres d'Arles et à la BnF. Est en cours un travail en France, initié en 2007 et prévu jusqu'en 2017, constitué de plusieurs séries autonomes et complémentaires, questionnant tant l'espace que l'humain.

## ACTUALITÉ

### Exposition

*Le plateau*  
Office de tourisme de Nasbinals (en Lozère)  
du 16 mai au 6 juin 2015.

Et pourtant la conscience aiguë  
Bien physique  
Du réel

Julien Chapsal

Ces images ont été réalisées de fin 2006 à mi-2008 dans une dizaine de pays.

www.julienchapsal.com

MANÈGE ROCHAMBEAU **Entrée libre** • Fermé le mardi • 14h30 à 18h30



# JEAN-FRANÇOIS SPRICIGO

*Corpus scripti*  
En silence je l'ai aimé,  
vidéo 17', musique de et  
par Alexandre Tharaud



© Françoise Lison-Leroy

Jean-François Spricigo a 500 caractères pour se présenter. Il n'aime pas compter, et pense que les plus belles choses sont inquantifiables. D'après lui, on ne comptabilise que l'ennui ou les mirages pour se rassurer ; la vie est infiniment plus vaste que ce vain désir de la délimiter. Il photographie, écrit, réalise, et découvre la légèreté. Jean-François traque l'horizon autant qu'il le peut, court encore beaucoup, apprend désormais à marcher, et aime inconditionnellement la nature et les animaux. Il commence pas à pas à vivre sereinement l'inconstance de l'espèce à laquelle il appartient.



## ACTUALITÉS

### Livres

*Eyemazing Susan Annual Pictorial*  
aux Éditions Eyemazing,  
sortie prévue fin août 2015  
Ce livre regroupe les travaux de  
30 artistes internationaux.

*toujours l'aurore,*  
aux Éditions de l'oeil

*Lettres à Quelqu'un,*  
aux Éditions Riveuve

### Exposition

*Moi, Toi et le Jardin,*  
Exposition collective,  
Domaine du Château de Seneffe  
24/04/2015 > 31/03/2016



© Jean-François Spricigo, Série *Corpus scripti* n°5

Je photographie comme l'oiseau bat des ailes, pour ne pas tomber. Il s'agit pour moi de tenir à jour et à nuit ce journal improbable, déraisonnable mais pas sans raison. Il n'a jamais été question de capturer ou de figer le monde, au contraire, c'est la trépidation, la palpitation d'un instant qui m'interpelle. Floue ou non, la « netteté » de l'image est principalement liée à l'intégrité de son processus.

Selon moi, le réel surgit quand je cesse de prétendre l'objectiver par l'exercice de ma volonté ou du conditionnement de ma pensée. Dès lors ces photographies ont l'honnêteté de mes émotions, elles sont subjectives par souci de vérité. La fidélité à la fiction de ma vie au sein de la Vie elle-même est le témoignage le plus sincère que je peux produire. Ce qui compte aujourd'hui en mon cœur n'est pas tant mon existence propre que la Vie qui la traverse. Refermer la « belle » histoire promue par les marchands de rêves pour s'ouvrir au vertige d'une vie pleine, paradoxale et inattendue.

La nature m'apprend à me réconcilier avec moi-même et les autres. Les animaux ont particulièrement participé à m'apaiser face à ce que je percevais comme des injustices, l'évidence de leur présence et leur ancrage spontané m'ont donné accès à une respiration plus sereine. Au près d'eux, j'ai eu conscience de la différence notable entre la perfection ostentatoire à laquelle mes semblables prétendent trop souvent, et la justesse qui ne revendique rien, elle est. Humblement, j'observe cette nature et la reconnais comme seule norme tangible face aux mutations de nos sociétés. Il n'est pas ici question de chercher l'opposition ou de créer une hiérarchie entre l'Homme et la Nature, mais bien de faire entendre au premier qu'il s'inscrit dans la seconde, et que jamais il n'a conquis quoi que ce soit de pérenne quand il la profane. Je vis cela comme je respire, j'apprends, pas à pas, à transcender le tumulte en contemplation.

Vivre, photographier, c'est avant tout l'engagement du corps dans l'événement, une affaire de distance, de discernement pour trouver sa légitimité et ainsi s'inscrire dans le flux du monde par les chemins de l'apaisement. Faire autant confiance aux sens qu'à l'intelligence, renouer avec les instincts éclairés, accepter le paradoxe pour cesser de souscrire à la contradiction, et enfin cohabiter avec nos forces obscures comme promesse de lumière. La photographie est une acuité fragile, une vision qu'il me faut garder, celle du lointain, de sa conquête impossible et nécessaire. Une conquête verticale, dont l'issue sera la chute. Mais je ne tombe pas, le vertige des gouffres est celui des révélations.

*En silence je l'ai aimé* est une correspondance fictive entre soi et l'inconnu, le loup et l'enfant, le silence et la vie. Ces échanges s'inscrivent avec des images, des mots, ma voix, autant d'insouciance traversée par la musique composée et interprétée par le pianiste Alexandre Tharaud.

Jean-François Spricigo

[www.joug.org](http://www.joug.org)



© Richard Ballarian, après une manifestation



© Richard Ballarian, couple aux rayons de lumière

« C'est Paris, la ville, ses citoyens, qui m'a donné envie de commencer ce travail », aime dire Richard Ballarian.

La ville reste le sujet principal de son œuvre. Paris et ses habitants semblent transposer dans une autre réalité. Les personnages se muent en silhouettes désincarnées, intemporelles, qui évoluent dans une cité dématérialisée. Qui sont ces hommes qui marchent ? Des âmes errantes, des bras, des jambes, c'est au public de construire leur histoire, leur passé, leur devenir. Ces photos ont le pouvoir de susciter un dialogue entre le regardant et l'œuvre d'art. Ses personnages évoquent la solitude des grandes villes et les écrits d'Alfred Döblin, de Dos Passos ou de Robert Musil.

Les braqueurs de banque ne sont que des hommes dans une voiture. Le travail précis de l'artiste leur donne une dimension énigmatique. Cette photo lui a donné le plus de travail : « il m'a fallu dix, peut-être quinze pellicules pour réussir cette image. J'ai passé plusieurs nuits sur la place de la Bastille à photographier des voitures jusqu'à avoir la bonne. (...) Cette photographie illustre la balance entre spontanéité et travail de long terme. Si les scènes sont spontanées, la prise de vue ne l'est pas. »

Ces photographies sont le résultat d'un long processus de recherches chimiques dans sa chambre noire, il dicte la lumière et crée sa propre nuit, une nuit induite par alchimie : « L'expérimentation prend une grande part dans le travail et je crois que mes études de physique ont développé chez moi un amour de cette recherche. » Il introduit le facteur du hasard. La prise de risque, l'aventure, l'incertitude et l'accident font désormais partie du processus créateur. Des roses pâles, des verts tendres, des beiges et du marron sépia viennent sublimer le noir et le blanc. Ses expériences témoignent de sa quête de la nouveauté. Son œuvre photographique évoque alors la peinture et nous rappelle la calligraphie, *Gens traversant les Champs Élysées* ou *Giacometti, L'homme qui marche*.

[www.richardballarian.com](http://www.richardballarian.com)

# RICHARD BALLARIAN

*Promenade nocturne*  
d'un voyageur urbain  
1975 – 2012



**1928** Né d'un père arménien et d'une mère écossaise à Pittsford USA  
**1950** Licence de physique à l'Université de Rochester  
**1950>1953** Service militaire dans la marine  
**1953>1956** Études de photojournalisme à l'Art Center School de Los Angeles  
**1956** Installation à New-York comme photographe de mode  
**1966** Il ouvre son propre studio à Manhattan  
**1974** Il s'installe à Paris suite à une commande de Peter Knapp, et, travaille pour les magazines féminins : Elle, Vogue, Marie Claire, Harper's Bazaar, Madame Figaro.  
**1994** Début de son travail artistique des photomontages.



## ACTUALITÉS

### Livre

*Richard Ballarian, Recherches photographiques personnelles,*  
Autopublication, 2012

### Expositions

· Sarrebruck,  
Mairie Hauberrisser Saal  
12 mai > 12 juin 2015  
· Galerie Photo 12, Paris  
17 sept. > 24 oct. 2015  
· My Web Art  
Vente de photographies en ligne  
Organisation d'un Show montrant  
différentes séries de ses travaux.

# MAROUSSIA PODKOSOVA

Là où dorment les secrets  
Le règne

Après des études de théâtre, de philosophie et de peinture, Maroussia se tourne vers la photographie et tricote, entre songes et chimères, des mondes parallèles, où se pose la question du hors-champ, de ce qui se déroule par-delà l'image. Que s'est-il passé avant pour qu'on en arrive là, que se passera-t-il après ? Conteuse dans l'âme, elle oriente son travail vers la narration, héritée du théâtre, et ses mises en scène révèlent souvent des failles, des étrangetés. Depuis quelques années, elle délaisse l'outil numérique pour l'argentique, plus adapté à ses mises en scène très travaillées et son penchant pour le pictorialisme.



© Maroussia Podkosova, *Là où dorment les secrets*, 2014, chambre 4x5

J'habite une blessure sacrée  
J'habite des ancêtres imaginaires  
J'habite un vouloir obscur  
J'habite un long silence  
J'habite une soif irrémédiable  
J'habite un voyage de mille ans  
J'habite une guerre de trois cents ans  
J'habite un culte désaffecté  
Aimé Césaire

La nuit, Maroussia rêve... Elle rêve de mondes oubliés, inconnus. Le jour, elle retranscrit en images ces univers peuplés d'espiègles poupées russes et de créatures hybrides et asexuées. Ces êtres féeriques trouvent sans doute leur origine dans les contes russes et nordiques qui ont bercé l'enfance de l'artiste. Ni agressives, ni bienveillantes, elles interrogent les spectateurs que nous sommes sur la raison de notre présence ici, sur notre impact sur cet univers fragile et éthéré, où fument des lumières complexes et obliques et où les bêtes cornues ont le premier rôle.

Le photographe devient un narrateur, un faiseur d'histoires. Après avoir recréé le contexte onirique propice à l'émergence de l'histoire qu'elle a imaginée, vue ou rêvée, Maroussia attend patiemment que surgisse l'instant de la saisir. C'est la magie de l'argentique; ce moment hors du temps où chaque prise de vue est longuement disséquée, soupesée, attendue. Ses personnages se retrouvent ainsi figés, nous laissant le loisir de deviner leur histoire et les tourments qui les habitent. Grâce à ses tableaux, à la mise en scène soignée, elle nous propose un pont entre la réalité et son univers riche et poétique.

*Là où dorment les secrets* est une série photographique faite à la chambre photographique 4x5. Elle évoque ces territoires de forêts peuplés de contes et de fantômes dans lesquels l'enfance peut régner sans partage. Des rituels païens sont sans nul doute à l'œuvre, à l'orée des bois...

*Le règne* est une série faite au moyen format 6x6 et volontairement tirée en petit format, pour évoquer les fenêtres réduites des grandes maisons de famille. Dans cette demeure étrange, c'est encore l'enfance et ses rituels singuliers et énigmatiques qui ont pris le pouvoir. La pesanteur de l'endroit nous plonge dans un mystère irrésolu; tel un secret lourd à porter. Heureux soient les fêlés car ils laisseront passer la lumière est la dernière série produite par Maroussia. De technique assez différente des précédentes (impression sur transparent rétroéclairée), inspirée de sa rencontre avec un décorateur et du principe des dioramas, cette série est une tentative pour penser la photographie en trois dimensions, et offrir une lucarne directe sur un monde sans haut ni bas, sans jour ni nuit, sans hiérarchie. Une brèche sur le petit monde des rêves.

Frédérique Boursicot, journaliste d'investigation

[www.maroussiapodkosova.com](http://www.maroussiapodkosova.com)

MANÈGE ROCHAMBEAU **Entrée libre** • Fermé le mardi • 14h30 à 18h30



© Lisa Boostani, *Épisodique* - Still Life Studio

Photographe et réalisatrice, Lisa travaille principalement dans l'univers de la mode, du portrait et des clips musicaux.

Ses photographies reposent sur une tension sous-jacente, celle de l'instant décisif. Construites selon une dialectique commune, elles suggèrent toutes un avant et un après, comme si quelque chose venait de se produire ou était sur le point d'arriver. Dans la clarté d'un hyperréalisme visuel, portraits, paysages, captures de films et natures mortes brouillent ainsi les pistes, entre réalité et fiction.

Elle se joue des codes et compose des figures archétypales du cinéma, qui vont du thriller américain au film de science-fiction en passant par le giallo et le drame.

Les modèles, mis en scène dans une configuration studio réduite à de simples effets de lumières, deviennent d'énigmatiques personnages. Enscénés dans ces mises en scènes faites de détails référencés, ils apparaissent comme acteurs déçus et héroïnes oubliées.

Loin des décors de cinéma, rejetés de leur scène, ces personnages n'existent qu'à travers ces codes qu'ils endossent. Isolés de la trame narrative, ils participent de cette bascule fictionnelle, appelant le spectateur à reconstituer leur histoire, vers un infini champ des possibles.

En se jouant des codes de l'industrie du spectacle, lumières travaillées, couleurs vives et artifices, elle s'amuse du sentiment de déjà vu, celui d'une image familière qui résonne chez le spectateur.

Ses scénographies répondent à une notion de rythme et d'espace, éléments qui offrent une certaine temporalité dans la lecture.

L'image fixe, naturellement perçue comme moins narrative, se joue ici de cette flottaison qui émerge des compositions millimétrées de la jeune photographe. Invitant le spectateur à une lecture indicelle et active, Lisa génère des images codifiées, empreintes des fictions de l'imaginaire collectif.

Sophie Puig

[www.lisaboostani.com](http://www.lisaboostani.com)

MANÈGE ROCHAMBEAU **Entrée libre** • Fermé le mardi • 14h30 à 18h30

# LISA BOOSTANI

Épisodique



D'origine iranienne et espagnole, Lisa Boostani est née en 1989 à Toulouse. Découvrant la photographie N&B argentique en 2005, elle fait

alors ses premières expérimentations techniques en photographiant ses amis musiciens, ce qui l'amène dès 16 ans, à développer en parallèle une pratique du médium vidéo. Elle suit les cours d'Histoire de l'Art de l'Université du Mirail puis l'École des Gobelins.

Dans la clarté d'un hyperréalisme visuel, Lisa cherche à combiner la surface d'une histoire et la sensation d'un rêve.

Lors d'un voyage à New-York, elle assiste des photographes de mode et développe un regard singulier sur cet univers ultra-codé. Faisant dialoguer photographie et cinéma, documentaire et fiction, elle met ainsi au centre de son œuvre la narrativité et les pluralités de l'interprétation. Dans ses images, esthétiques et léchées, elle se joue des détails, invente des bascules interprétatives.



## ACTUALITÉ

### Documentaire

Réalisation en cours d'un documentaire sur les femmes artistes en Iran.

## MARC BALLÓ

*Natura Viva*

Né le 24  
Février 1985  
à Barcelone.  
Diplômé en  
photographie  
en 2013.  
(IEFC, Barcelone)



### Expositions

Exposition collective, *Natura Viva*,  
Beaux-Arts d'Igualda, mars 2015  
Exposition collective en hommage  
à Bruce Davidson, *Sony World  
Photography Awards*,  
Tate Modern, Londres.

### Prix

Mention d'Honneur au Px3,  
Paris Photo, Paris, 2014  
Finaliste du Prix National de  
Photographie Professionnelle avec le  
projet *Natura Viva*, Espagne, 2012

### Workshop

Workshop de photographie  
artistique avec Manel Esclusa,  
Barcelone, 2011 > 2012

### Publications

Catalogue de l'exposition 25%,  
*Catalunia at Venice*, 55<sup>e</sup> édition de la  
Biennale de Venise, avril 2015  
LUX 2012, Prix de  
Photographie Professionnelle

© Marc Balló, Extrait de *Natura Viva*

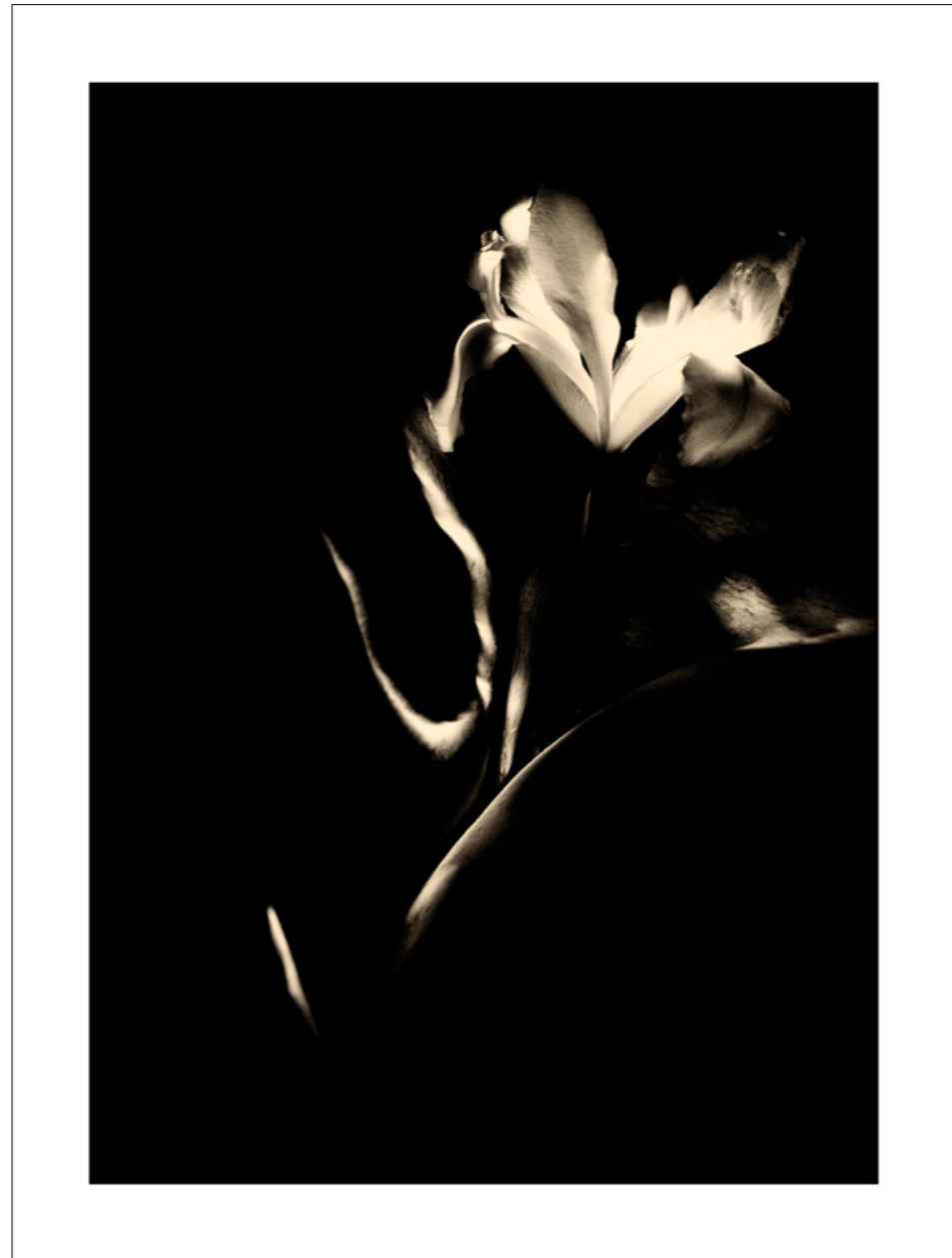
Les œuvres exposées prennent la vie comme référence, au travers de tous ces cycles ; la fertilité y est vue comme un élément qui donne lieu à la vie et mène à la mort.

Cette investigation photographique fait émerger des plantes à la frontière de l'imaginaire.

Marc Balló nous propose un parallèle entre le processus de photosynthèse des plantes et la technique photographique utilisée. Il établit le lien entre traitement de la lumière et montée de sève, toutes deux propices à la naissance de nouvelles formes de vie.

Il est important de remarquer que *Natura Viva* ne cherche pas à créer d'effet de confusion, mais s'appuie sur la synthèse et l'intégration, sans suture entre les différentes parties.

On n'utilise pas de technique de manipulation de l'image ou de photomontage. Ce que l'on cherche c'est la fusion de deux éléments par la lumière, créant ainsi une image synthétique, union entre visible et réel, que seule une perception aiguë peut discerner.



© Rodrigo Illescas, *Are you there ? · Maria #6*

Ils jouent dans leur théâtre intime, mais le théâtre est aussi la ville entière, et les acteurs sont légion, et le drame couronné de silence enlace de nombreux jours et de nombreuses nuits.

De cette abstraction totalement immobile, même la douleur et la terreur sont absentes ; les créatures vivantes semblent écouter et regarder certains de leurs organes, le cœur, la course secrète et irrémédiable du sang. Des fenêtres, ouvertes sur le vide, remplissent le temps de lumière sauvage et crue. Les corps respirent, pas plus vite, plus profondément. Et leur cœur supporte. Parce qu'il semble que le cœur supporte tout, tout, tout...

Rodrigo Illescas

Rodrigo Illescas nous présente une hypothèse à propos de la solitude du monde contemporain. La mise en scène utilisée comme une ressource délibérément artificielle pour accroître la force narrative du travail photographique, l'amène au plus près des codes d'interprétation plus en lien avec le langage cinématographique ou théâtral que strictement photographique. Par ses scènes sereines et troublantes, il nous montre les décisions du moment, la situation, l'événement enregistré.

Ainsi, ces histoires ne sont pas finies et les personnages sont dotés d'une aura énigmatique qui les rend soudain plus intéressants.

Nous ne savons pas qui ils sont et, surtout, nous ne savons pas ce qui leur arrive. Nous ne savons pas ce qui leur est arrivé ou ce qui va leur arriver.

Ils restent dans cette sorte de temps artificiel suspendu, un temps ouvert, un point d'interrogation, un mystère non résolu, une énigme.

Tout, dans les photographies d'Illescas, semble avoir été placé dans une sorte de calme, antichambre de la tragédie.

L'aspect théâtral de ces scènes recréées dans le silence, l'immobilité et l'intimité de la nuit, nous placent dans le rôle de spectateurs tapis dans l'ombre, devant une représentation toujours en cours, comme des spectateurs silencieux, attentifs, regardant les personnages qui sont là, sur la scène, jouant pour nous, dans un espace illuminé, sous les feux de la rampe.

Jesús Micó, Professeur de photographie  
Théoricien spécialiste de l'Histoire de la Photographie

[www.rodrigoillescas.com.ar](http://www.rodrigoillescas.com.ar)

## RODRIGO

## ILLESCAS

*Are you there ?*



Né en 1983 en Argentine, il reçoit en 2013 le diplôme de photographe professionnel de l'École de Photographie Créative Andy Goldstein (Buenos Aires, Argentine). Il enseigne actuellement dans cette même école, tout en travaillant comme photographe auprès de différents médias. Rodrigo Illescas a également publié deux livres de poésie. En 2014, il a gagné le prix Mark Grosset dans la catégorie photographie plasticienne.



### ACTUALITÉ

#### Expositions

- Musée d'Art Contemporain de Rome, Italie, sept. 2015
- Musée de l'Université d'Alcante-MUA, Espagne, juillet 2015
- *Sasha Gallery*, Cordoba, Argentine, 2015
- *Photodays Rovinj*, Croatie, mai 2016

# ZAKARIA TRONBATI POYATO

*La forêt de Casiago*

Il est né au Maroc en 1975. Il a fait ses études universitaires à Rabat, en sciences politiques puis en Belgique en 1997. Il est devenu gérant d'une librairie jusqu'en 2011 et s'est inscrit à



l'école de photographie Agnès Varda. Dès l'enfance, il s'est intéressé à la photographie. Son père était un photographe amateur qui collectionnait différents boîtiers et collait des photos sur tous les murs de leur maison et de leur magasin. Il feuilletait ses albums et était aussi fasciné par les photos des magazines comme National Géographique.

Plus tard, il s'est intéressé à la photographie de reportage. Un photographe en particulier l'intriguait : Henri Cartier-Bresson. Il pense que c'est de là que vient son amour du noir et blanc et de sa recherche de l'instant fugace qu'il essaie de capter dans sa série *Sur la route*.

Sa sensibilité photographique se traduit par une recherche plus ou moins esthétique, pour véhiculer des impressions et émotions mais surtout un message simple et à la portée de tous. Le noir et blanc lui permet de transmettre la signification du contenu de ses photos sans interférence ni difficulté de lecture.

En 2014, il a gagné le prix Mark Grosset dans la catégorie photojournalisme.



## ACTUALITÉS

### Projets en cours

- Se concentre sur son projet sur les migrants
- Projette de continuer son reportage au nord du Maroc.
- En parallèle, un autre projet sur les derniers nomades de l'Atlas.



© Zakaria Tronbati Poyato, La forêt de Casiago · Bureau

L'histoire de l'humanité est remplie de périodes où les Hommes ont dû quitter leur terre dans l'espoir d'un monde meilleur. Aujourd'hui, ils seraient selon le PNUD près de 200 millions. La pression migratoire se traduit au niveau des pays de transit par la création de foyers illégaux et de camps de fortune où les migrants s'organisent pour tenter leur chance par la mer ou forcer le passage à l'assaut des barbelés. Le rêve se transforme en cauchemar.

Au Maroc j'ai été interpellé par le nombre sans cesse grandissant de migrants subsahariens et syriens. Je commence un projet sur l'immigration du sud vers le nord : comprendre qui sont ces personnes et témoigner de leur vie. Mon investigation a commencé à Tanger. Avec l'aide de « visas sans frontières », j'ai pu rentrer en contact avec le campement de Guinéens.

Après plusieurs heures de marche difficile, nous sommes arrivés vers minuit au camp Casiago. J'étais devenu le centre d'intérêt autant que de méfiance. Progressivement, nous avons commencé à discuter de leur quotidien, de mes intentions de le partager avec eux, de mes origines marocaines tout en vivant en Belgique. Ils voulaient tout connaître de la vie en Europe. La vie dans les camps est très structurée, plusieurs groupes sont constitués sur la base de la nationalité et peuvent abriter jusqu'à 400 individus. Certains sont sur place depuis plus de deux ans. Chacun a en mémoire les événements tragiques de février 2014 : la mort de 14 personnes qui tentaient de passer à la nage. Pendant la journée tout le monde part au « bureau », c'est leur travail du jour : passer de longues heures au bord de la route à mendier.

Le climat est froid à Casiago pour les migrants d'Afrique subsaharienne. Les hommes s'assoient le soir autour du feu, partagent leur butin, racontent avec bonne humeur leur histoire, la joie d'être enfin entrés en territoire marocain « avant dernière étape » avant la terre dite promise.

Je ne m'attendais pas à recevoir une telle leçon de vie. Ces hommes font preuve d'un tel état esprit d'entraide, positifs en toute situation, qu'ils forcent le respect. On peut difficilement exprimer avec des mots les émotions éprouvées, c'est pour cela que ce témoignage photographique ne fait que commencer. Mettre un visage sur ces anonymes, montrer qui ils sont, ce qu'ils ont vécu, avant de n'être, pour certains, qu'un nom sur la longue liste macabre des migrants qui ne passeront plus jamais.

Merci à eux de m'avoir fait confiance, d'avoir partagé avec moi leur gîte et leurs repas, d'avoir évoqué leur rêve de Bouzou : « passer de l'autre côté ».

Zakaria Tronbati Poyato

[www.zakariatronbati.com](http://www.zakariatronbati.com)

MANÈGE ROCHAMBEAU **Entrée libre** • Fermé le mardi • 14h30 à 18h30



Extraits de la projection, *Atlas*

Un homme sans attache, rescapé d'un long périple, collecte des images ivres, morceaux épars d'une identité aussi automatisée que les territoires qu'il parcourt. Il s'épuise dans l'étrangeté de signes, de lieux, de langues insondables. Il n'y a pas de dieu ou d'indulgence dans ses nuits, mais l'acceptation qu'il n'y a que la chair.

### Journal prémédité

La forme sera le journal autobiographique, récit chronologique d'un parcours désordonné, confrontation intime qui se nourrit de la capacité unique qu'a le cinéma d'extirper, de situations vécues, un langage élaboré mais instantané. Acteur à part entière du programme que je condamne à vivre, je suis tenu de suivre à la lettre – et par l'expérience du corps – ce plan de travail. La méthode, si elle emprunte la forme du journal intime dont les événements sont prémédités, est instaurée pour pouvoir défier ses propres règles, selon les nécessités et les hasards des prises de vues. J'anticipe les actes de mes personnages, qui se plaignent, à leur insu, à un plan préconçu.

J'articule cependant un trajet physique et psychique qui intègre l'incohérence et la magie du hasard. Il est à souhaiter que les événements projetés ne se produisent pas. C'est toute l'ambiguïté d'un projet documentaire dont la spécificité est de confronter la limpidité glaçante de la fiction à l'épreuve du réel. C'est dans cette prolongation de la pensée en actes que réside ma logique cinématographique. Je m'impose de vivre une fiction avec comme seule règle, la contagion nécessaire entre le monde et celui qui le regarde, la prédominance de l'expérience vécue sur l'art.

La fiction donne lieu à la possibilité que l'événement advienne.

Dans cette tentative fragile, je deviens l'objet de mes images, qui se définissent à travers et au sein même de l'acte où elles naissent. Je documente ce que je vis, et vis chaque situation dans le dessein de la documenter. C'est un rapport impur qu'affirme, en dernier lieu, cette relation de l'auteur et de son personnage qui répondent l'un de l'autre face à une existence vouée à être réinventée en permanence.

Antoine d'Agata

# ANTOINE D'AGATA

*Atlas – Projection*

Né à Marseille en 1961, Antoine d'Agata quitte la France en 1983 pour une dizaine d'années. Alors qu'il séjourne à New-York en 1990, il s'inscrit à l'International Centre of Photography où il suit notamment les cours de Larry Clark et de Nan Goldin. En 1993, il revient en France et interrompt son travail de photographe durant quatre ans. En 1993 paraissent ses premiers ouvrages, *De Mala Muerte* et *De Mala Noche*.

L'année suivante, il rejoint la galerie Vu' tout juste créée par Christian Caujolle.

En 2001, il reçoit le prix Niépce.

En septembre 2003 est inaugurée à Paris l'exposition *1001 Nuits*,

qu'accompagne la sortie de deux ouvrages, *Vortex* et *Insomnia*.

En 2004, il intègre l'agence Magnum, publie son cinquième livre, *Stigma*,

et tourne son premier court-métrage, *El Cielo del muerto*.

L'année suivante paraît *Manifeste*.

En 2006, le photographe tourne son deuxième film, *Aka Ana*, à Tokyo.

En 2013, il est commissaire d'exposition du projet *Marseille vu par 1000 photographes du monde* à la bibliothèque départementale des Bouches-du-Rhône.

Depuis de nombreuses années, il anime des ateliers, donne des cours de photographie.

Son travail se situant dans le monde entier, il n'a pas un lieu fixe de résidence.



### PROJECTION

Lors du week-end d'inauguration du festival, dimanche 21 juin à 15h30 au *Perce-Oreille*, quartier Rochambeau · 41 100 Vendôme  
Durée du film : 1h15

LE PERCE-OREILLE **Dimanche 21 Juin** • 15h30

## L'ATELIER PEM

### Des Photos Et des Mots

Depuis 2006, P.E.M. éduque à la photographie et produit des ateliers à long terme qui amènent les participants à réaliser leur propre expression photographique.

Ils ont bénéficié aux familles du quartier des « Rottes » à Vendôme et de la Rabière à St Pierre des Corps dans le cadre de Programmes de Réussite Educative.

Il agit chaque année dans les collèges de Vendôme, au Togo auprès d'adolescents vivant dans la brousse en 2008.

Il a encadré l'expression des détenus, de la Maison d'Arrêt de Blois en 2012. Chaque année il accompagne un groupe d'adultes allocataires du R.S.A. dans plusieurs villes du département de Loir-et-Cher.

Et, depuis plusieurs années des adolescents sourds de l'Institut A. Beulé à Nogent le Rotrou.

Il s'inscrit régulièrement dans les programmes « Aux Arts Lycéens » du Conseil Régional de la Région Centre-Val de Loire.

L'atelier entame cette année une action auprès d'adultes handicapés psychiques du Centre Hospitalier de Vendôme. Les ateliers sont couronnés par une ou plusieurs expositions majeures.



© Atelier PEM - L'atelier auprès des adultes handicapés mentaux du foyer de la Varenne

### Pour une photographie subjective de la vie

L'atelier « des Photos Et des Mots » participe, par l'utilisation de la photographie numérique, à développer la capacité de chacun à se situer et à se représenter dans l'environnement dans lequel il évolue.

L'atelier PEM, branche de l'association « Promenades Photographiques » dédiée à l'éducation de l'image, éduque à l'image photographique; il agit en faveur de groupes de collégiens, de lycéens, d'adolescents handicapés sensoriels et mentaux, d'allocataires de minima sociaux, de femmes isolées, de détenus. Par un apprentissage théorique puis pratique, et grâce à ce fantastique médium qu'est l'appareil numérique, nous apportons aux participants une maîtrise des techniques photographiques liée à une expression écrite. Ils deviennent à la fois photographes, metteurs en scène, souvent acteurs et créateurs de lien social.

Cet atelier permet aux différents publics concernés de porter un regard subjectif sur le monde qui les entoure, puis de le restituer auprès d'un public ciblé. Les résultats obtenus sont réunis pour former un ensemble cohérent, textes et images se complètent; ils sont destinés à être exposés.

La photographie y est façonnée à la fois comme vision objective du monde et/ou comme fiction. Il s'agit pour chacun de créer une œuvre.

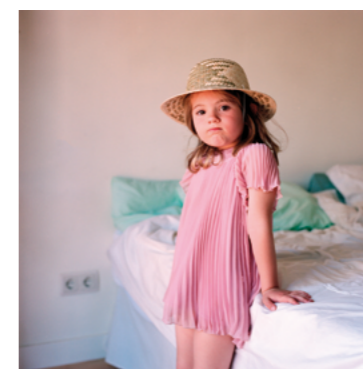
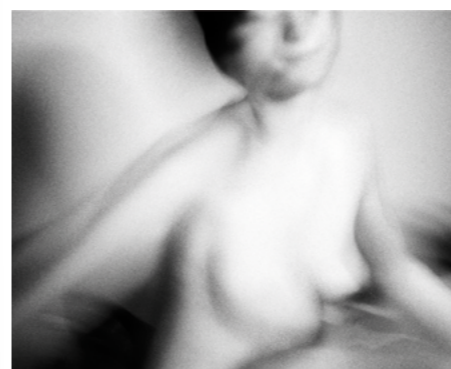
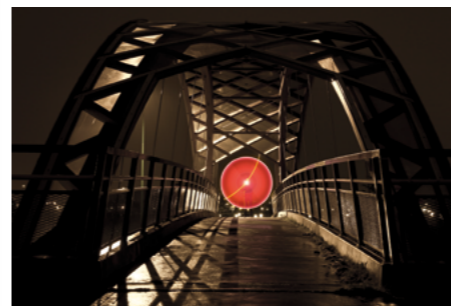
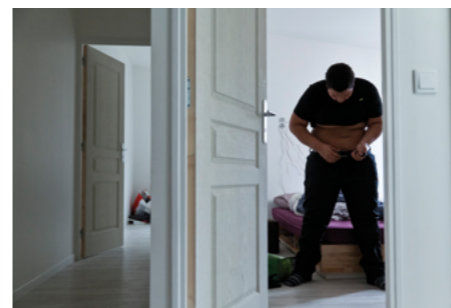
La diffusion et l'originalité de la création photographique mise en œuvre par l'atelier PEM auront permis de sensibiliser un public aussi large que possible et par là même de démocratiser l'accès à la photographie, non pas en s'adaptant à ses exigences mais en suscitant un désir de culture et de connaissance.

Si la lecture des photographies est universelle, son écriture nécessite un apprentissage. Un niveau d'apprentissage minimum suffit à déclencher le processus de fabrication de l'image. Ce niveau augmentant au fur et à mesure de sa maîtrise, il permet de complexifier les messages.

Les résultats constatés à l'issue des ateliers précédents ont dépassé nos attentes. Depuis 2005, ces ateliers, incroyables expériences humaines, agissent comme des révélateurs des rapports que l'individu entretient avec la société. L'acuité et la pertinence de ces témoignages saisissent les publics. L'atelier est encadré par Philippe Andrieu, photographe et formateur.

Philippe Andrieu,  
Photographe et formateur

[www.atelierpem.wordpress.com](http://www.atelierpem.wordpress.com)



Extrait des travaux présentés depuis 2007

### Prix Mark Grosset

Commissaire d'exposition : Alexandra Maury

En 2014, le prix Mark Grosset a été décerné à :

- Rodrigo Illescas, *Are you there ?*
- Zakaria Tronbati Poyato, *On the road*

Exposés cette année au manège Rochambeau, voir page 21>22.

### Le Jury 2015

- Philippe Pavageau, Édition *Nature Humaine*
- Marc Simon, Responsable service photo VSD
- Molly Benn, Rédactrice en chef blog *Our age is Thirteen*
- Gérard Vidamment, Directeur de la rédaction *Compétence Photo*
- Philippe Rochot, Grand reporter
- Alisa Resnik, Photographe
- Claudia Zels, Iconographe, Présidente de l'ANI

### Les Écoles participantes en 2015

- Cégep André-Laurendeau, Québec
- ENS Louis Lumière, Paris
- Escuela de Fotografia CreaTiva Andy Goldstein, Buenos Aires, Argentine
- Nippon Photographic Institute, Tokyo, Japon
- ENSA, Bourges
- ETPA, Toulouse
- ESA Saint-Luc, Liège, Belgique
- EMI-CFD, Paris
- IEFC, Barcelone, Espagne
- Les Gobelins, Paris
- ENSP, Arles,
- Pathshala South Asian Media Academy, Dahka, Bangladesh

## ÉCOLES INTERNATIONALES DE PHOTOGRAPHIE

Depuis 2007, les Promenades Photographiques organisent le prix Mark Grosset, destiné à faire découvrir et promouvoir de jeunes photographes sortant d'écoles du monde entier. Chaque école participante présente un étudiant pour concourir dans l'une des deux catégories du prix : photojournalisme ou photographie plasticienne.

L'exposition collective, véritable laboratoire de l'enseignement photographique international, présente le travail des étudiants participant. Ils sont là, ceux qui demain feront la photographie dans le monde.

### DE GAUCHE À DROITE ET DE HAUT EN BAS

- © Pablo Porlan, EMI-CFD, Paris, *ça me bouffe la vie*
- © Nora Hegedüs, Louis Lumière, Paris, *Portraits de victimes*
- © Nicolas Rivals-ETPA, Toulouse, *Éloge de la Stabilité*
- © Shadman Shahid, *A Journey within*
- © Alice Boutten, Collège de Matane, Québec
- © Maria José Piaggio, EFTI, Madrid, *Roberta Micaela*

- University of Applied Sciences and Arts, Hanovre, Allemagne
- SPEOS, Paris
- Écoles de Photographie et de Techniques visuelles Agnès Varda, Bruxelles, Belgique
- Collège de Matane, Québec
- Sabanci University Visual Arts departement, Istanbul, Turquie
- Brooks Institute, school of Photography, Ventura, USA
- National University of Arts, Bucarest, Roumanie
- Market Photo Workshop, Johannesburg, Afrique du sud
- EFET, Paris

# GUILLAUME FLANDRE

Tokyo

Guillaume Flandre a toujours été un passionné de « belles images ». Bien que vivant à Paris, il ne



manque jamais une occasion de voyager à travers le monde et d'y ramener des photographies. Il ne se limite cependant pas à ce style d'images et aime explorer différents styles.

Son travail est apparu dans de nombreuses publications notamment National Geographic ou Photo et dans le cadre d'expositions parisiennes. Il a récemment remporté la saison 2014 des Talents Nomades Fujifilm.

Franck Portelance de Fujifilm



© Guillaume Flandre, Tokyo · L'homme d'affaire pressé est monnaie courante dans le Financial District de Tokyo

Je n'avais aucune expérience du Japon quand je suis parti cinq jours à Tokyo. Bien qu'étant habitué à naviguer dans des grandes villes, ayant vécu à Paris, à New-York et ayant visité nombreuses grandes capitales et villes du monde, je ne connaissais ni la langue et n'étais que très peu au courant de la culture du pays.

C'est à la fois... une grande curiosité et un attrait de l'inconnu qui m'ont poussé à acheter mes billets d'avion quelques jours avant le départ et à partir les yeux fermés explorer la capitale japonaise.

Mon objectif : réaliser une série de photographies.

Mon but premier était de marier mon manque d'information et ma capacité à me sentir à l'aise dans les mégapoles pour capturer à la fois l'ambiance de cette ville et les habitants qui y habitent.

Mon inexpérience de chacun des lieux visités m'a permis de jeter un œil nouveau sur Tokyo, sans avoir peur de m'aventurer au hasard, à l'envie, dans des recoins de la capitale seulement arpentés par les japonais eux-mêmes. Tokyo est l'une des plus grosses villes du monde, une des plus peuplées et des plus denses de la planète.

Dans cette série j'ai pourtant décidé de limiter le nombre de personnes présentes sur chaque photo afin de me concentrer sur une personne en particulier plus que sur un peuple plus impersonnel.

J'ai l'intime conviction qu'une impression plus proche de la réalité peut être véhiculée de cette façon. D'une certaine manière ce procédé aide le spectateur à se plonger plus facilement dans le moment capturé, à oublier le photographe et le médium pour véritablement entrer dans la photographie. Une connexion se crée alors entre le spectateur et le sujet.

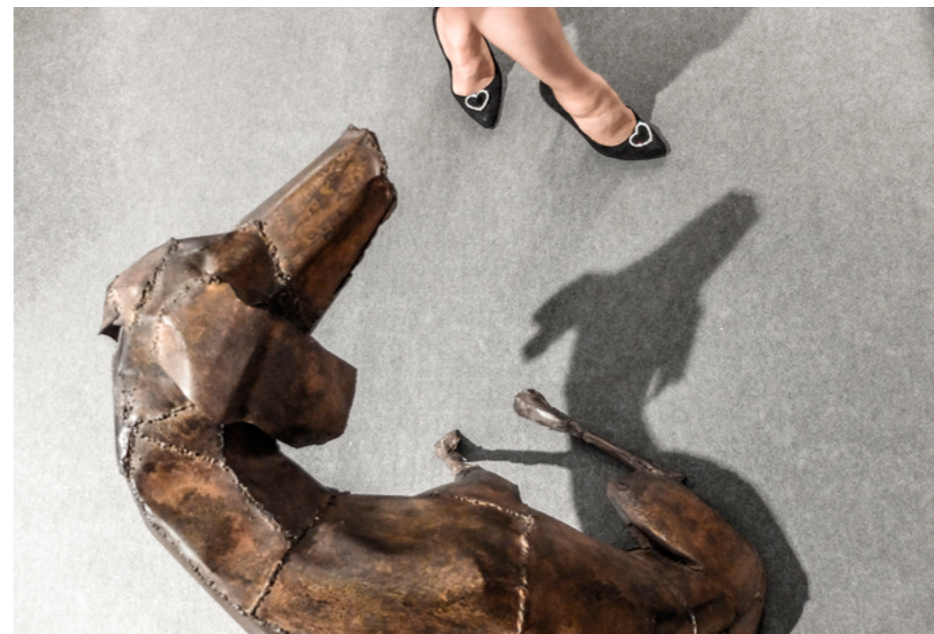
Malgré sa réputation de ville fourmilière, Tokyo est, selon moi, une capitale très accueillante et accessible.

La politesse de ses habitants, leur respect des règles, la propreté et l'ordre dans cette mégapole créent un sentiment de sûreté et de calme, paradoxal pour une ville de cette envergure, c'est ce que j'ai essayé de traduire dans cette série.

Guillaume Flandre

[www.guillaumeflandre.com](http://www.guillaumeflandre.com)

PARVIS DU MANÈGE **Entrée libre** • Expositions extérieures



© Guillaume Flandre, Extrait de la série Dialogue

## Guillaume Flandre, un photographe de l'instant !

La capacité de Guillaume Flandre à saisir l'instant ainsi que le côté graphique et poétique de ses images a convaincu le jury lors de la grande finale à la « Slick Attitude », un salon d'art contemporain parisien.

Les clichés de sa série intitulée Dialogue révèlent une relation inédite entre les visiteurs du salon et les œuvres présentées. Guillaume y saisit l'instant fugace où une rencontre magique s'opère devant son objectif.

Spécialiste des nouvelles technologies, Guillaume Flandre est un photographe 2.0 adepte du partage de ses créations sur le web. Il a déjà publié dans le magazine National Geographic, et a présenté quelques-unes de ses œuvres lors d'une exposition Parisienne.

## « Les talents nomades FUJIFILM » un tremplin vers le monde de la photographie professionnelle !

Grâce aux Talents Nomades FUJIFILM, Guillaume Flandre, doté d'un équipement Fujifilm X-T1, a rejoint les Ambassadeurs « X Photographers », l'équipe des photographes emblématiques de la marque. Son interview réalisée par Renaud Monfourny, photographe du magazine Les Inrockuptibles, a été publiée sur une page dédiée : <http://special.lesinrocks.com/talents-nomades/>.

En décembre 2014, le magazine Photo a publié une double page dédiée au lauréat, avec une interview de Guillaume ainsi qu'un portfolio de ses œuvres.

Fujifilm relance son concours « Les Talents Nomades Fujifilm » en 2015.

Pour tentez votre chance consultez le site :

[www.talents-nomades-fujifilm.com](http://www.talents-nomades-fujifilm.com)

[www.talents-nomades-fujifilm.com](http://www.talents-nomades-fujifilm.com)

## « DIALOGUE » LA SÉRIE GAGNANTE DE GUILLAUME FLANDRE

« Le talent nomade  
FUJIFILM » 2014

# FUJIFILM

Au printemps 2014 FUJIFILM lance son premier concours photographique s'adressant aux étudiants en filière artistique ainsi qu'aux photographes amateurs et professionnels émergents. L'originalité de ce prix fut de permettre aux candidats sélectionnés de s'affronter lors de sessions sur trois événements prestigieux. Suivis par une équipe de tournage, douze épisodes ont été diffusés via un web documentaire diffusé notamment sur un site dédié : [www.talents-nomades-fujifilm.com](http://www.talents-nomades-fujifilm.com)



## GUILLAUME FLANDRE EST LE « TALENT NOMADE FUJIFILM » 2014 !

Après 12 semaines de diffusion du web documentaire retraçant une compétition intense, riche en émotions et en défis photographiques, le jury a rendu son verdict !

# MADAME MOUSTACHE

Dark is the new gold

Comédienne et scénographe de formation pendant plusieurs années entre la France et l'Italie, la curiosité l'a amenée à multiplier les voyages.



© Madame Moustache, extrait de son travail de collage

Un jour en sortant de l'école, un camarade de classe colla un chewing-gum dans mes cheveux ultra longs.

Un autre jour arborant un pull tricoté main, on me vola mon cartable que je retrouvai dans le fin fond des toilettes des filles, qui, comme par hasard avaient été préalablement et volontairement bouchées. On m'accusa.

Punie pour quelque chose que je n'avais pas fait je décidai que c'était à mon tour d'emmerder le monde, au moins autant que l'on m'avait emmerdée jusqu'alors. Seulement, il n'est pas simple de se mettre du jour au lendemain à emmerder. Je décidai de mettre toutes les chances de mon côté et tentai de devenir bonne élève...

J'échouai lamentablement et redoublai ma 4<sup>e</sup>.

Je décidai ensuite de me teindre les cheveux et de fumer de grandes cigarettes qui font rire. On me convoqua chez le proviseur et je fus placée sous contrôle scolaire jusqu'à la fin de mon lycée.

Puis je m'orientai vers une filière cul de sac, que je conclus brillamment sans doute parce que consciente qu'elle ne m'apporterait jamais aucun emploi. Décidément faite pour être emmerdée plus qu'emmerdeuse, je ne partis pas en Inde à la recherche de moi-même mais tout aussi loin à la recherche du moyen d'emmerder.

Mais rien à faire je ne trouvai toujours pas.

De retour dans ma ville cimetièrre natale, bercée par les vapeurs de l'usine Michelin et les cabinets de prothèses dentaires liés à une surpopulation de vieux grincheux, je trouvai la solution : partir de choses vieilles et moches pour les rendre drôles, et un peu plus belles...

Madame Moustache

[www.madamemoustache.fr](http://www.madamemoustache.fr)

PARVIS DU MANÈGE **Entrée libre** • Expositions extérieures



© Benjamin Deroche, You know I saw you before · New-York, 2014

Dans le travail que j'ai mené à New-York, toutes les personnes photographiées l'ont su à un moment ou à un autre. Mon mode opératoire était de choisir un modèle, de le suivre, de le dépasser et si possible d'échanger un regard, avant de passer à la prise de vue.

Très souvent se produisait alors entre nous une sorte d'inter-temps, une suspension du contexte où nous partagions le moment du déclenchement.

Le fait de pratiquer ainsi la street photography, tout en essayant d'être au plus près et donc visible pour les sujets, m'a amené à me questionner sur le rapport au souvenir. En effet j'ai photographié beaucoup mes modèles de dos en les suivant mais j'ai vu chacun d'entre eux de face, voire nous avons échangé des regards, mais je n'en ai aujourd'hui plus aucune trace sinon celle conservée dans ma mémoire. Pourtant, un dos, une nuque, des épaules en mouvement, sont également presque autant d'indices qu'un regard échangé car le corps, pris dans sa gestuelle, ne se dissimule pas derrière le truchement des yeux et les variantes émotionnelles dont ils disposent pour se présenter à l'objectif.

L'ensemble forme une série produite dans un contexte temporel particulier car pour les portraits je travaillais strictement le matin entre 7h30 et 10h, sur la 42<sup>e</sup> rue, en direction de Time Square. Le reste du temps de mon périple j'ai travaillé mes paysages en pensant à ces personnes que j'avais photographiées, il s'agissait pour moi de produire une série où les qualités matérielles du paysage puissent se fondre également avec les corps et les silhouettes déjà captés.

Benjamin Deroche

[www.benjaminderocche.net](http://www.benjaminderocche.net)

PARVIS DU MANÈGE **Entrée libre** • Expositions extérieures

# BENJAMIN DEROCHE

You know

I saw you before



Né à Rennes en 1981. Docteur en photographie et analyse visuelle de l'université de Bretagne occidentale.

Maître de conférence en Art. Vit et travaille entre Brest et Paris

## Expositions collectives et personnelles récentes 2015

Exposition Galerie W, Paris  
Galerie La navire, Brest  
2014

Exposition monographique, Centre Atlantique de la photographie, Brest  
2012

Exposition en duo avec Daniel Spoerri, Galerie Véronique Smagghe, Paris

## Ventes Publiques (extraits)

The Bru sale, Brussel, 2013  
Maître le Mouel, vente Viviane Esders, Paris, 2012  
Cornette de S<sup>t</sup> cyr, Paris, 2011  
Catherine Charbonneaux, Paris, 2010  
Tajan, Paris, 2009

## Publications récentes

Livre de photographies, Édition Zédélé, 2014  
Essai photographique, Collection l'Harmattan, 2013

## Collections publiques et privées

Bruno Caron, Groupe Norac, Rennes  
Artothèque de Brest, Collection du musée Artothèque de Flers  
Collections particulières : France, Italie, Suisse, Finlande, USA.



## ACTUALITÉS

### Expositions

· Résidence Coopération Inter-musée pour l'Art Contemporain, Bretagne, juin 2015  
· Rencontres Internationales de la Photographie, Canada, août 2015

Galerie Figaro  
Le Figaro Magazine

· STEPHAN  
GLADIEU  
· ÉRIC MARTIN  
· STANISLAS  
FAUTRÉ

Des arbres à travers  
le monde



© Galerie Figaro, Des arbres dans le monde · Éric Martin, L'Amazonie rêvée

Du Yémen au Pérou, de la Chine au Malawi, de la Californie à la Croatie, de la Nouvelle-Zélande à la Nouvelle-Calédonie, autant de territoires où arbres et forêts dessinent des paysages étonnants, propices au rêve et à l'émerveillement.

C'est à la découverte d'une sélection d'images exceptionnelles extraites de leurs reportages réalisés pour Le Figaro Magazine que, Stanislas Fautré, Stéphane Gladieu et Éric Martin, vous invitent à parcourir les cinq continents. En route pour une promenade à travers le monde.

**Yémen** : Détaché du continent africain il y a environ 60 millions d'années, l'archipel de Socotra, perdu dans le golfe d'Aden non loin des côtes yéménites, est une réserve unique de la biosphère. Les *Adenium obesum* et dragonniers donnent à ses paysages une atmosphère vaguement préhistorique.

**Pérou** : Au patrimoine mondial de l'Humanité depuis 1987, le parc national de Manu couvre plus d'un million et demi d'hectares, dont seuls 20% sont accessibles, et possède la plus grande biodiversité de la planète.

**Chine** : Le Hunan recèle une fabuleuse forêt de pierres dans le Parc national de Zhangjiajie. Dans son décor grandiose, 600 essences d'arbres s'épanouissent entre ciel et terre.

**Malawi** : L'île de Likoma est la plus grande des deux îles du Lac Malawi, de majestueux baobabs dominent le paysage et font l'objet de toutes les attentions dans un pays où la déforestation a fait des ravages.

**États-Unis** : Séquoias géants et pins aristés : la Californie sylvestre héberge à la fois les plus grands et les plus vieux êtres vivants du monde, arbres de tous les records. Le plus grand des séquoias est aussi le plus grand arbre du monde : 1 487 mètres cubes de bois ! Les pins aristés sont eux les plus vieux arbres du monde, 5000 ans d'âge pour le plus ancien.

**Croatie** : À mi-chemin entre Zagreb et le littoral adriatique, le Parc national des lacs de Plitvice est classé au patrimoine de l'Unesco depuis 1979. En son cœur se trouvent 84 hectares, vestiges de la forêt originelle qui recouvrait l'Europe au néolithique.

**Nouvelle-Zélande** : le Milford Track traverse l'une des plus belles forêts humides du monde. Fougères géantes, hêtres moussus se chevauchent sur fond de rivières vert émeraude et de cascades vertigineuses.

**Nouvelle-Calédonie** : au cœur du Pacifique, l'île des Pins doit son nom et sa renommée aux visions insolites qu'offrent les bandes d'araucarias dressés le long du littoral. Une forêt sur lagon rare et fascinante.

[www.galerie.lefigaro.fr](http://www.galerie.lefigaro.fr)

PARC DU CHÂTEAU **Entrée libre** • Expositions extérieures



© Charles-Frédéric Ouellet, Extraits de la série *L'état des lieux*

L'histoire a commencé à la lecture d'un fait divers. J'ai essayé de remonter à la source de celui-ci, en accumulant des images qui pourraient m'aider à résoudre ce qui s'était peut-être passé cette nuit-là. Je voulais raconter une histoire, pas nécessairement celle-là, ni comme je le fais d'habitude, mais une histoire qui m'aiderait à m'affranchir de toutes appréhensions objectives du réel.

Les images de cette série ont été réalisées en Loir-et-Cher à l'occasion d'une résidence de création au mois d'août 2014 dans le cadre de la coopération internationale du projet « Un pont sur l'Atlantique ».

Charles-Frédéric Ouellet

[www.charlesouellet.ca](http://www.charlesouellet.ca) · [www.kahemimages.com](http://www.kahemimages.com)

ORANGERIE **Entrée libre** • Fermé le mardi

CHARLES-  
FRÉDÉRIK  
OUELLET

*L'état des lieux*



Un monde imaginé, pourtant photographié. Entre réalité et onirisme, la quête de Charles-Frédéric Ouellet s'articule autour d'un désir

de compréhension des sociétés. Son travail photographique est le fruit d'une alliance entre une démarche documentaire et une pratique artistique plus proche de l'essai d'auteur. Ouellet explore le détail dans la foule et dans le quotidien. Loin des grands événements et du grand déploiement, c'est le petit qui attire son attention ; il cherche la substance contenue dans le geste habituel, dans les lieux souvent parcourus et s'intéresse aux marques du passé, même invisibles. Ses images ont été exposées à plusieurs endroits au Québec (VU, REGART, Espace F, etc.) en Écosse et en France. Charles-Frédéric Ouellet vit et travaille à Québec.



## ACTUALITÉS

### Exposition

*Le naufrage*

> 20 avril 2015

Galerie Lacerte, Montréal

### Prix relève

Livre Photo, concours LUX

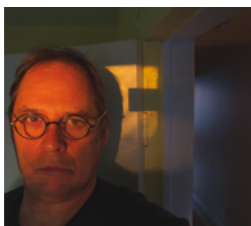
*La quiétude des atomes*



## BERTRAND CARRIÈRE

Quelque part... au centre

Au cours des 35 dernières années Bertrand Carrière a tissé une œuvre photographique



à la fois personnelle et variée. Ses recherches englobent les paysages, vastes et intimes ainsi que les portraits. Il s'intéresse à la mémoire et à l'histoire des lieux. Ses images tentent de donner une parole aux choses muettes, aux choses qui disparaissent. Il est récipiendaire de bourses du Conseil des arts du Canada et du Conseil des Arts et des Lettres du Québec. Son travail a été exposé au Québec, au Canada, en Europe, en Russie et en Chine. Ses œuvres sont représentées à Montréal par la Galerie Simon Blais, et à Toronto par la Stephen Bulger Gallery et sont distribuées par l'Agence Vu à Paris. Il enseigne la photographie au Cégep André-Laurendeau à Montréal.



### ACTUALITÉS

#### Expositions

- *Après Strand*, Musée de la Gaspésie, Québec · 21 août > 1 nov. 2015
- *Quelque part... au centre*, Gaspé, Québec, 16 juil. > 30 sept. 2015
- *Lieux Mêmes - cicatrices du paysage*, Espace Saint-Pierre des Minimes, Compiègne, France 30 mai > 21 juin 2015
- *Accumulations*, Exposition de groupe, Galerie Simon Blais 3 sept. > 10 oct. 2015

#### Publication à venir

*Le Capteur*, Photographies de Bertrand Carrière, textes de Mona Hakim et Emmanuel D'Autreppe Éditions du Renard, Montréal, Parution prévue pour nov. 2015

*Quelque part... au centre*, Avec le soutien du Conseil des Arts et des Lettres du Québec et du Conseil des Arts de Longueuil



© B. Carrière, Chaumont-sur-Loir, 2014



© B. Carrière, Vendôme, 2014

« L'acte le plus difficile est celui que l'on croit le plus simple : percevoir d'un regard toujours en éveil les choses qui se présentent à nos yeux. »

Johann Wolfgang Goethe

C'est où ? Voilà la question que souvent on me pose en regardant mes images d'un lieu. Le regard du spectateur croise alors le mien pour confronter ses attentes ou ses idées reçues au sujet d'un endroit qu'il croit reconnaître.

Ainsi, produire un travail photographique au sujet d'un lieu particulier qui pourrait plaire aux résidents est toujours une tâche hasardeuse. Si la photographie a la capacité de représenter le monde, elle est d'abord et avant tout la vision d'un individu. Le défi de mon travail de résidence fut alors de trouver cette vision à propos de lieux que je découvrais tous les jours. Ici, le poids de l'histoire est partout.

Je vis au Québec. Je n'ai pas grandi autour des châteaux ou de la vigne. Alors comment faire pour éviter une vision exotique de la douce France ? En sillonnant le département, je me suis imprégné de ce que le territoire m'offrait. Si mon travail fut guidé par la prise de vue, la construction des séquences d'images fut essentielle.

Avec un parti pris pour la couleur et la verticalité, j'ai photographié le paysage, souvent l'architecture et réalisé quelques portraits. J'ai cherché à donner une parole aux choses muettes, à ce qui lentement disparaît. C'est ainsi que j'ai voulu que cette résidence soit un véritable laboratoire de création, concentré sur les découvertes de chaque jour. J'ai exploré les cartes, cherché des fragments d'histoire, questionné les rencontres sur ma route, fouillé les replis des campagnes, longé la rivière, attendu la lumière, trouvé la distance, exploré les églises et châteaux, interrogé l'horizon plat et sondé les ciels chargés d'orages. J'ai voulu que ces photographies soient marquées par le sceau de cette expérience humaine du voyage.

Autant j'ai travaillé sur l'ici et le maintenant, autant j'ai construit de petites fictions créant des récits qui associent des images provenant de lieux et situations très différents. Ce travail de narration tente de donner le ton et l'atmosphère que j'ai trouvés dans le département, plus qu'il ne le décrit. Ces rencontres inattendues tendent à accentuer l'ambiguïté des images. Et ce sont souvent ces ambiguïtés, cette non descriptivité de l'image qui m'attirent, son aspect poétique et incertain.

Bertrand Carrière

[www.bertrandcarriere.com](http://www.bertrandcarriere.com)

CHAPELLE SAINT-PIERRE LAMOTHE **Entrée libre**



© Israel Ariño, Extrait de la série *Le nom qui efface la couleur*

Israel Ariño voit en noir et blanc. Son travail évoque une vision qui lui est chère : la disparition et les traces fugaces qui en résultent, inaccessibles à notre rationalité.

Les outils avec lesquels il fait corps, moyen format et chambres photographiques, induisent sa pratique d'une photographie lente, grâce à laquelle il voit et entrouvre les lisières du monde. Ses images bâtissent un décor métaphorique aussi bien originel que contemporain : des visages, des paysages, des animaux, des nuages. Ces objets divers apportent les pièces manquantes au puzzle mystique qu'il poursuit et qu'il construit au fil de ses déambulations intuitives. Il faut qu'il soit subjugué par son sujet pour extraire de notre environnement quotidien cette piété, ces silhouettes aquatiques, ces gamins qui regardent demain et défieraient quiconque de les en empêcher, ces chemins qui disparaissent, ces bâches noires dressées vers la trouée du ciel et parées de rosée pour nous être aimables, ces cœurs nichés dans la friche ; l'inextricable côtoie le dérisoire et pourtant tout fait sens ; un sens qui dépasse l'âge des hommes et qui pourtant nous rappelle à notre propre humanité, à la place que l'on prend et à celle que nous laissons.

*Le nom qui efface la couleur* n'est ni un constat, ni le symptôme d'un monde qui disparaît, que l'on aurait perdu. C'était mieux avant n'a pas cours ici. Israel Ariño énonce les possibilités d'une transcendance que la sédimentation des jours nous fait oublier si facilement. Se pencher sur le côté inattendu d'un regard, se perdre à côté de chez soi, découvrir ce qui se cache derrière la couleur du quotidien, c'est prononcer le nom qui efface la couleur. Israel Ariño nous fait redécouvrir qu'il n'est point nécessaire de spectaculaire pour s'offrir ce voyage et que l'évasion intérieure se passe de motif. Quel sera pour vous le nom qui efface la couleur ?

Philippe Pavageau,  
chargé de projet à *Nature Humaine*

## ISRAEL ARIÑO

GALERIE TAGOMAGO,  
Paris & Barcelone

*Le nom qui efface  
la couleur*



Israel Ariño, né en 1974, Barcelone. Etudes en photographie à l'Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya.

#### 2009

*Apollo Epikouros*,  
British Museum de Londres  
*Images d'un monde flottant*,  
Artothèque de Vitre

#### 2012

*L'explorateur et les caprices du hasard*,  
Carré Amelot à La Rochelle  
*Terra Incognita*,  
L'aparté, lieu d'Art Contemporain

#### 2013

*Atlas i altres cartografies*,  
Galerie Tagomago

#### 2014

*Le nom qui efface la couleur*,  
*Le Moulin de la filature*, *Le Blanc*

#### 2015

*Le temps éparpillé 1995-2015*,  
Imagerie à Lannion

Israel Ariño est représenté  
par la Galerie Tagomago  
à Paris et à Barcelone.

En partenariat avec l'association  
*Nature Humaine*



[www.israelarino.com](http://www.israelarino.com)

LA CHAPELLE SAINT-JACQUES

**Entrée libre** • Fermé le mardi • Ouvert > 15 Août  
Fermé du 29 juin > 8 juil. : 10<sup>e</sup> édition de EPOS festival de Contes

# HISTOIRE DES LIEUX D'EXPOSITIONS

La promenade proposée fait découvrir des lieux prestigieux de Vendôme, ville d'Art et d'Histoire : La Chapelle Saint-Jacques, le Musée et la Cour du Cloître de l'Abbaye, le manège et les écuries du quartier Rochambeau, sans oublier le parc du château avec sa vue imprenable sur la ville.

## UNE ABBAYE PUISSANTE DU XI<sup>e</sup> AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE Musée & Cour du Cloître

Par une nuit de 1032, Geoffroy Martel, comte de Vendôme, et son épouse Agnès, voient trois étoiles tomber au pied de leur donjon. L'évêque de Chartres leur conseille de fonder une abbaye bénédictine dédiée à la Sainte-Trinité. Celle-ci reçut le titre exceptionnel de cardinalice : à sa tête, l'abbé était aussi cardinal.

Il reste de beaux témoignages de l'époque romane (tel le clocher, un vitrail de 1125 et des fresques). Un vaste chantier gothique s'échelonne de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle au début du XVI<sup>e</sup> siècle et s'achève par la façade gothique flamboyante de l'église conçue par Jean Texier de Beauce.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, des moines bénédictins mauristes s'installent dans l'abbaye et entament un chantier (la façade sud, réalisée de 1732 à 1742, en est le plus beau témoin).

Les bâtiments entourant la Cour du Cloître accueillent jusqu'à la Révolution : à l'est, le dortoir et la salle capitulaire ; au sud, le réfectoire, les chambres des moines et cellules des novices et à l'ouest, le logis des hôtes. Seule la galerie nord (le long de l'église) a été épargnée de la destruction décidée par l'armée en 1907.

Une partie des bâtiments abrite les collections riches et variées du Musée de Vendôme. L'accès aux deux premiers étages se fait par un escalier en pierre du XVII<sup>e</sup> qui menait au dortoir des moines. Les collections permanentes restituent Vendôme et ses environs, tant dans le domaine géologique qu'archéologique ; des métiers anciens tels que ceux de tanneurs, gantiers, sabotiers. Quelques pièces remarquables : harpe de Marie-Antoinette, décor peint du château de Richelieu, table du procès de Babeuf. La salle consacrée aux faïences révèle d'importantes productions de Rouen et Nevers, le don d'une grande quantité de sculptures, médailles et dessins. Un espace spécialement dédié à l'Art contemporain rend possible chaque année un nouvel accrochage consacré à des artistes de renommée internationale.

## CHAPELLE SAINT-JACQUES

Le monument actuel, de style gothique flamboyant, est le résultat de constructions successives. Un lieu d'accueil des pèlerins vers Saint-Jacques-de-Compostelle existait dès le XII<sup>e</sup> siècle. L'essentiel des volumes et du décor gothique flamboyant date de la reconstruction de la chapelle au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle sous le mécénat de la comtesse de Vendôme, Marie de Luxembourg (1495-1546). Après plusieurs transformations et utilisations au fil des années, La Chapelle accueille spectacles, concerts et expositions.



## QUARTIER MILITAIRE ROCHAMBEAU Quartier Rochambeau

À la Révolution de 1789, les moines bénédictins quittent l'abbaye de la Trinité. Dès 1803, les militaires occupent l'ancien monastère. En 1822, le ministère de la Guerre valide un plan d'ensemble prévoyant de construire des bâtiments pour accueillir plus de 700 hommes et 600 chevaux. En 1886, il prend le nom de quartier Rochambeau ; en hommage à J-B. Donatien de Vimeur de Rochambeau, natif Vendômois qui a combattu en 1781 aux côtés de Georges Washington pour l'indépendance des États-Unis d'Amérique. En 1899, le régiment du 20<sup>e</sup> Chasseur de cheval s'installe et reste jusqu'au conflit de 1914-1918. La gendarmerie reprend les lieux jusqu'en 1996, année pendant laquelle elle se réinstalle dans de nouveaux locaux à proximité.

Source : article de Jean-Claude Pasquier paru dans le Petit Vendômois n°196 été 2004 & n°205 mai 2005

## Écuries sud

Inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques le 2 juillet 2002, cette écurie (bâtiment I) pouvant accueillir 120 chevaux est construite en 1833-34 en complément d'une écurie construite en 1826 le long du Loir. Les plans ont été conçus par le baron de Saint-Paulin (colonel et directeur des Fortifications) et A. Maillon (capitaine chef du Génie de Vendôme A). Le bâtiment n'accueillait en 1827 que 94 chevaux, une partie des locaux servait comme lieu de stockage.

Source : recherches aux archives de l'armée de Vincennes par Gérard Ernisse, membre de la Société Archéologique



## Manège Rochambeau

Nous ne connaissons pas la date exacte de construction de ce bâtiment. Portant la lettre U, il fait face à un grand manège (bâtiment U) construit en 1856-57. Les sources laissent supposer sa construction entre 1873 (pas de mention à cette date) et 1886 (le manège figurant alors sur un plan du quartier).

Source : recherches aux archives de l'armée de Vincennes par Gérard Ernisse, membre de la Société Archéologique



## LE CHÂTEAU, PARC & ORANGERIE Parc du Château & Orangerie du Château

Les vestiges du Château (XII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>) et de sa collégiale Saint-Georges évoquent la puissance des comtes. Le cœur de l'espace castral est occupé par un très beau parc du XIX<sup>e</sup> siècle (l'Orangerie date de cette époque) qui offre un panorama unique sur la ville (cèdre de 1807 et collection d'hortensias créés par la famille Mouillère, horticulteurs Vendômois).



**JEU. 28 MAI**  
AVANT-PREMIÈRE  
19h30 à l'Espace  
Photographique de Sauroy  
58 rue Charlot 75003 Paris 3<sup>e</sup>

WEEK-END  
D'OUVERTURE

**VEN. 19 JUIN**  
INAUGURATION  
Ouverture à 18h  
Cour du Cloître

**SAM. 20 JUIN**  
Salon de l'édition  
photographique  
de 9h à 19h au Marché couvert  
**Rencontre**  
à partir de 15h, avec les  
photographes sur les différents  
lieux d'expositions  
**Remise des Prix**  
Mark Grosset et ANI Portfolio  
à 22h30 à la Chapelle S<sup>t</sup>-Jacques  
suivi d'une soirée festive

**DIM. 21 JUIN**  
Signature des photographes  
à 11h au Marché couvert  
Salon de l'édition  
photographique  
de 10h à 18h au Marché couvert  
**Concert & Pique nique**  
de 12h à 14h au Marché couvert  
**Projection**  
Atlas, Antoine d'Agata  
à 15h30 suivi d'une  
discussion avec la productrice,  
Valentina Novati

Programme en cours d'élaboration  
en ligne à partir du 20 mai  
[www.promenadesphotographiques.fr](http://www.promenadesphotographiques.fr)



**POINT ACCUEIL**  
Ven. 19 juin  
Cour du Cloître de l'Abbaye  
de la Trinité, de 16h à 19h  
Sam. 20 & dim. 21 juin  
au Marché Couvert de 10h à 19h

**La gratuité c'est rêver sans compter !**  
les expositions et les projections sont gratuites.  
L'association les Promenades Photographiques, très attachée à ce principe, s'adresse à tous les publics : petits et grands, professionnels, passionnés et néophytes.

**VENIR À VENDÔME**  
TGV depuis Paris  
Gare Montparnasse 42 minutes  
Autoroute A10 · A11 · A85 · A28 · A71  
Nationales N10 · N157

**SÉJOURNER À VENDÔME**  
Renseignements auprès de  
l'Office de Tourisme  
Hôtel du Saillant  
47 · 49 rue poterie · 41 100 Vendôme  
02 54 77 05 07

**ORGANIGRAMME**

**BUREAU DE L'ASSOCIATION  
et conseil d'administration**  
Guy Bourreau *Président*  
Christiane Roulet *Secrétaire*  
Patrick Violette *Trésorier*  
Frédéric Pasco *Membre du  
conseil d'administration*

**DIRECTRICE GÉNÉRALE,  
Directrice artistique**  
Odile Andrieu  
assistée de Alexandra Maury

**ASSISTANTE, COORDINATRICE  
Prix Mark Grosset  
et Salon de l'Édition  
Photographique**  
Alexandra Maury  
[alexandra@promenadesphotographiques.com](mailto:alexandra@promenadesphotographiques.com)

**ADMINISTRATION, Production**  
Anne-Marie Clausen  
[anne-marie@promenadesphotographiques.com](mailto:anne-marie@promenadesphotographiques.com)

**COMPTABILITÉ**  
Christelle Garanne

**ATELIER DES PHOTOS ET DES MOTS**  
Philippe Andrieu  
[atelier.pem@gmail.com](mailto:atelier.pem@gmail.com)  
Assisté de Julie Le Goff  
[legoffjulie.pem@gmail.com](mailto:legoffjulie.pem@gmail.com)

**ÉDITION COMMUNICATION**  
Éléonore Linais  
Eloïse Julien

**STAGIAIRES**  
Anaïs Chazaud  
Laura Tingaud  
Hélène Bellanger  
Eloïse Julien  
Marie De Barros

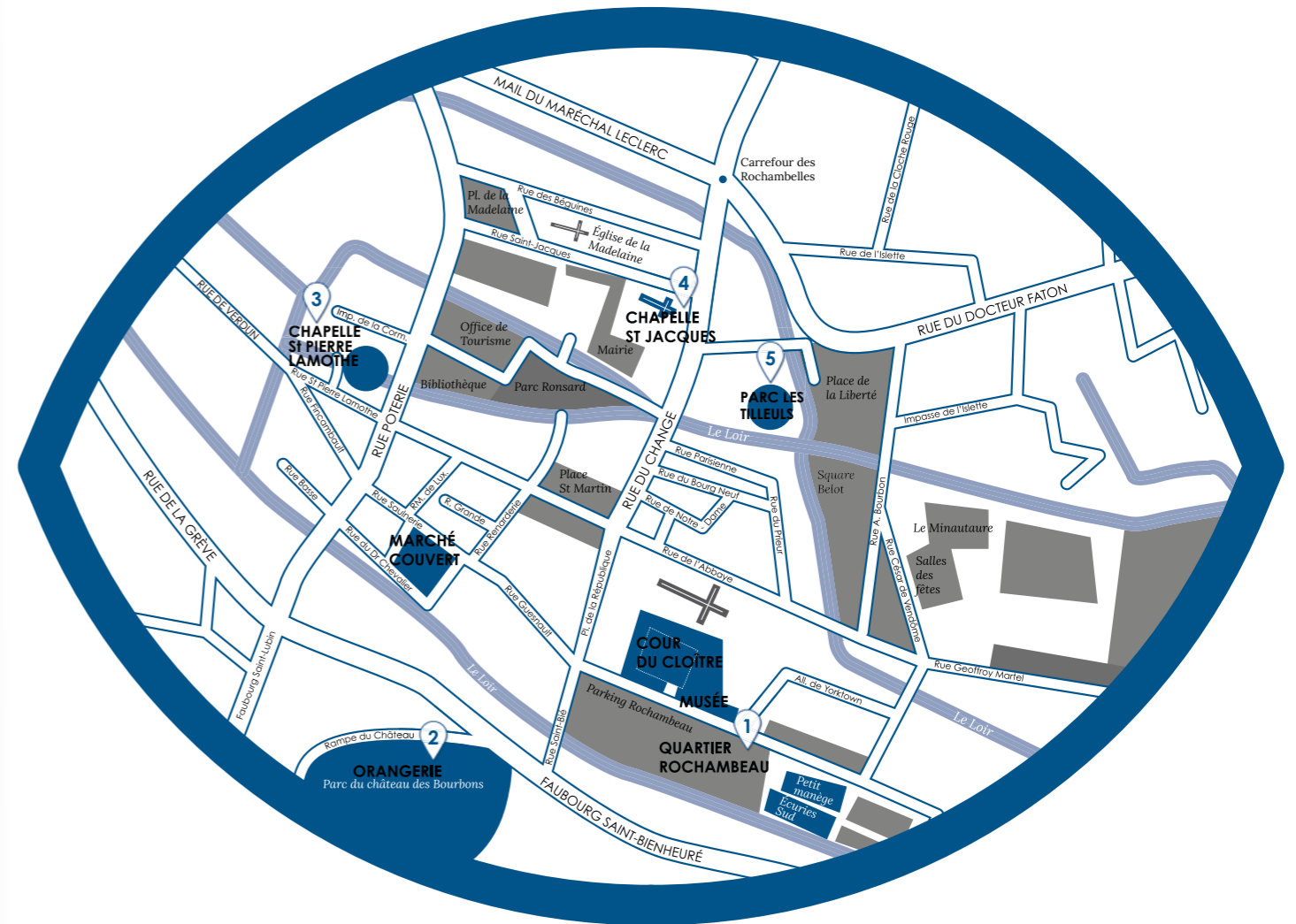
**SITE INTERNET**  
Christophe Vivant *création*  
Aline Héau *développement*

**COMMISSAIRES D'EXPOSITION  
et accrochages**  
Odile Andrieu & Alexandra Maury

**COORDINATION des conférences**  
Stéphane Frachet, *Club de la  
presse Centre Val-de-Loire*

**CONTACT PRESSE NATIONALE**  
Plan Bey  
Dorothee Duplan & Flore Guiraud  
assistées d'Eva Dias  
[bienvenue@planbey.com](mailto:bienvenue@planbey.com) · 01 48 06 52 27

**CONTACT PRESSE RÉGIONALE**  
Eloïse Julien  
[promenadesphotographiques.info@gmail.com](mailto:promenadesphotographiques.info@gmail.com)  
02 54 72 02 47



- 1 · Musée · Écuries sud · Manège Rochambeau · Parvis extérieur · Cour du Cloître Quartier Rochambeau
- 2 · Parc du Château · Orangerie Château de Vendôme, rue du Château
- 3 · Chapelle Saint-Pierre Lamothe rue Saint-Pierre Lamothe
- 4 · Chapelle Saint-Jacques rue du change
- 5 · Parc "les Tilleuls" Maison de retraite Les Tilleuls, 7 rue du puits



Avec le soutien de l'Office du  
Tourisme du Pays Vendômois,  
Imprimerie Escourbiac, ANI,  
Club de la Presse Val-de-Loire,  
Thierry Germain Photo Tours



# RETROSPECTIVE DU FESTIVAL

## 2014 - +14% VISITEURS

J. Batho, J. PêPe, N. Benchallal, D. Marat, E. Perlino, F-A. Surum, É. Morcette, L. Šlezić, S. Schildge, C. Lefebvre, M. Appelhof, C. Laude, Flora, L. Villeret, É. Martin, G. Rivière, J-F Bérubé, P. Brault, B. Deschamps, F. Cormon, A Voslion et N. Wolinski, S. Fautré



## 2012 - 85 150 VISITEURS

S. Salgado, M-P Dieterlé, T. Louapre, L. Maillard, A. Pachabedian, C. Pernot, S. Sindeu, R. Boutillier, M. al Jundi, N. Gonzague, G. Roudière, G. Knoll, S. Laraia, A. Pein, J. Zappner, S. Goldberger, L. Villeret, R. C. Mann, F. Froger, C. et M. Denis-Huot



## 2010 - 53 268 VISITEURS

H. Silvester, J. Borgetto, A. Titarenko, S. & V. Louis Joseph, Lucie & Simon, S. Zénon, S. Sindeu, Flora, K. Sluban, INSEP, S. Brand, Y. Morvan, O. Valsecchi, C. Burkert, H. Watanabe, K. Hasan, J. Melin, F. Boucher



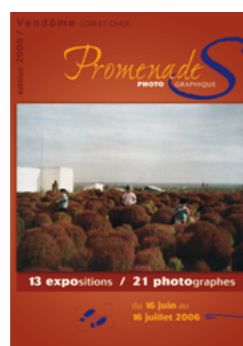
## 2008 - 40 320 VISITEURS

J. Bardeletti, G. Caron, A. Dean, E. Near, R. Krause, G. Demeny, M. Hauri, H. Kawanishi, A. Poupel, L. Reyboze, É. Savitry, K. Suzuki, L. Weyl, 30 ans du Figaro magazine



## 2006 - 11 342 VISITEURS

R. Artiges, JE. Atwood, J. Bardeletti, C. Bart, G. Bartoli, J. Baudrillard, C. Bellavia, R. Boutillier, C. Chevalier, S. Chivet, G. Coulon, W. Daniels, P. Xicluna, M. Dewever-Pane, E. Henry de Frahan, A. Keler, D. Lefèvre, L. Weyl, X. Remongin, A. Tendero, G. Veyre,



## 2013 - 82 458 VISITEURS

P. Knapp, J. Rocher, G. Szilasi, R. Chapeaublanc, C. Lamontagne, F. Nauczyciel, S.C., C. Agou, G. Amat, A. Versluis et E. Uyttenroek, A. da Cunha, C. Cornut, O. Coulange, M. Ormières, S. Protick, D. Paillard, M. Lagarde, D. Lindsay, J-F. Rauzier, J-N Guillo, T. Goisque, R. Maltête, É. Franschi, J. Milou

## 2011 - 68 753 VISITEURS

W. Klein, Dorothy-Shoes, J-M Heindinger, M. Sherif, J. Cardona, É. Dexheimer, B. Desprez, M. Duperrin, M. Nejmi, H. Jayet, J. Delay, R. Maltête, D. Chapoullié, D. Brihat, A. Bauh, É. Martin, H. Silvester, R. Brulat

## 2009 - 51 410 VISITEURS

M. Riboud et A. Güler, S. Taycan, U. Lohmann, M. Monteaux, INSEP, T. Arensma, R. Frankenber, É. Scheider, R. Carreau, T. Cohen, P. Chiquelin

## 2007 - 13 610 VISITEURS

M. Chambi, O. Coulange, E. Franceschi, H. Grootclaes, A. Keil, B. Langlois, M. Rogger, Le Figaro Magazine, Arrêts sur Images, G. Uféras, L. Vizzini, P. Xicluna

## 2005 - 9 452 VISITEURS

P. Andrieu, J. Conquy, V. Couteron, P. Crié, D. Dailleux, M. Delporte, W. Estève, F. Jouval, C. Krulik, A. Tempé, L. Virgili

FRANÇOIS BONNEAU  
Président du Conseil Régional

MAURICE LEROY  
Ancien Ministre, Député de Loir-et-Cher, Président du Conseil départemental

PASCAL BRINDEAU  
Maire de Vendôme, Président de la Communauté du Pays de Vendôme

MONIQUE GIBOTTEAU,  
Vice Présidente du Conseil départemental, chargée des solidarités, Première adjointe de Vendôme

CAROLE CANETTE,  
KARINE GLOANEC - MAURIN,  
Vice-Présidentes du Conseil Régional

ISABELLE GASSELIN  
Conseillère départementale de la Sologne, 8<sup>e</sup> Vice-Présidente du Conseil départemental chargée de la vie associative, de la culture, de la jeunesse et des sports

CHRISTIAN LOISEAU  
Ville de Vendôme, Maire-Adjoint de la ville de Vendôme

FRANCIS HÉMON  
Vice-Président de la Communauté du Pays de Vendôme chargé de la culture

ISABELLE MAINCION  
Vice-présidente de la Communauté du Pays de Vendôme, Maire de La-Ville-aux-Clercs,

DANIEL BARROY  
Chef de la mission de la photographie au Ministère de la Culture et de la Communication

SYLVIE LE CLECH  
Directrice de la DRAC Centre  
VANESSA N'DOYE  
Responsable de la Mission de l'Action Territoriale et Interministérielle DRAC CENTRE

GRÉGORY GABORET,  
MAGUELONE HEDON  
au Conseil Régional

CLAIRE MARQUIS,  
MARIE-HÉLÈNE LOYAU  
MARIE-LINE BARBAULT,  
OLIVIER DE CHARSONVILLE,  
NATHALIE LARUE,  
GUILLAUME NÉRON-BANCEL,  
WILLIAM CHANCERELLE,  
au Conseil départemental du Loir-et-Cher

LAURENCE GUILBAUD  
,au Musée et son équipe

FRÉDÉRIC MAURIN à L'Hectare  
JEAN-CHRISTOPHE FOURNIER  
et son équipe au Minotaure  
FRANCE CLERET au service culture  
JEAN-MARC BOURDOIS  
et le service communication

PASCAL PLOUX  
et le service manutention  
CHRISTOPHE CANDAT, STÉPHANE RAMOGET ET HUGUES AUFRANC  
au service Espaces verts

CORINNE GONTIER  
et toute l'équipe de l'Office du Tourisme

FRANCK PORTELANCE  
& EDITH COIQUAUD  
chez Fujifilm

OLIVIER BRILLANCEAU  
de la SAIF

NICOLAS PARMENTIER  
ET JEAN CHAILLOU  
de la Cave coopérative du Vendômois

MARIE-ANNE FERRY-FALL,  
JOHANNA HAGEGE,  
DELPHINE MOUSSET  
de l'ADAGP

PHILIPPE GASSMAN, STÉPHANIE SAUCEZ  
MICHEL VAISSAUD ET PASCAL ORIAZ  
et toute leur équipe, chez PICTO

VALÉRIE SAUNIER  
ET VALÉRIE THÉVENIAUD  
La Galerie Le Figaro

JEAN FAVREAU,  
SYLVAIN LECOEUR  
chez Pixpalace

JACQUES BORGETTO  
de l'Espace Photographique de Sauroy

ALAIN ET PHILIPPE ESCOURBIAC  
Escourbiac Imprimeur

LAURENT GAROFALO  
STÉPHANE FRACHET  
et l'équipe de Média Loire du Club de la Presse Val de Loire,

CLAUDIA ZELS,  
Présidente de l'ANI  
NADINE GUDIMARD, CORINE BARTET  
de l'ANI

**Membres du jury  
du Prix Mark Grosset :**  
PHILIPPE PAVAGEAU, MARC SIMON,  
MOLLY BENN, GÉRALD VIDAMMENT,  
PHILIPPE ROCHOT, ALISA RESNIK,  
CLAUDIA ZELS

**Éditeurs :**  
ALAIN ET PHILIPPE ESCOURBIAC,  
RAOUL MORA, VÉRONIQUE, ERIC  
ET ANATOLE DESACHY, PHILIPPE  
PAVAGEAU, YVES BIGOT, M<sup>me</sup> VASSEUR  
ET M<sup>r</sup> DELACROIX, THOMAS GOUPILLE  
Nature Humain, Les éditions de Juillet,  
L'Encrivore, Librairie-éditeur Envie  
de Lire, Ludilivre-éditions Les Yeux  
ouverts, Revue Cinq26

# REMERCIEMENTS

Et bien sûr à...

ALEXANDRA MAURY, ANNE-MARIE CLAUSEN, PHILIPPE ANDRIEU, ÉLÉONORE LINAIS,

DOROTHÉE DUPLAN, FLORE GUIRAUD & EVA DIAS  
de l'agence Plan Bey

YVES LEGOFF,  
SOPHIE ET ANNE-MARIE LUBINEAU  
et Le club des amis des Promenades Photographiques

Nos stagiaires de choc :  
ANAÏS CHAZAUD, LAURA TINGAUD,  
HÉLÈNE BELLANGER, MARIE DE BARROS  
& ELOÏSE JULIEN

PATRICK VIOLETTE,  
CHRISTIANE ROULLET,  
LOUIS COLIN ANDRIEU

L'équipe de techniciens bénévoles,  
les travailleurs de l'ombre qui  
préparent les lieux d'exposition,  
l'équipe bénévole « encadrement  
et accrochage »

Les 50 bénévoles qui assurent  
l'accueil du public du 19 juin au  
20 septembre pour leur disponibilité  
et leur engagement, et aux autres  
bénévoles pour leur soutien  
ponctuel : les aides administratives,  
les traducteurs, les chauffeurs,  
les hébergeurs.

Ce festival existe grâce aux efforts  
d'une formidable équipe que Guy  
Bourreau, anime et encourage  
en sa qualité de président, avec  
un enthousiasme au long cours.

Tous nous ont permis de réaliser  
cette onzième édition.  
Ce n'est qu'ensemble que nous  
pouvons réaliser de belles choses.

Merci à tous et à chacun en  
particulier pour leur engagement  
et leur patience.

*Promenade*  
**PHOTOGRAPHIQUES**

**BUREAU**

2 rue du Colonel Lebel  
41 100 Vendôme France

contact@promenadesphotographiques.com  
[www.promenadesphotographiques.com](http://www.promenadesphotographiques.com)

**+33 (0)2 54 72 02 47**

---

**LIEUX D'EXPOSITIONS**

**MUSÉE · ÉCURIES SUD · MANÈGE ROCHAMBEAU**

**PARIS EXTÉRIEUR · COUR DU CLOÎTRE**

Quartier Rochambeau · 41 100 Vendôme France

**CHAPELLE SAINT-PIERRE LAMOTHE**

rue Saint-Pierre Lamothe · 41 100 Vendôme France

**CHAPELLE SAINT-JACQUES**

rue du change · 41 100 Vendôme France

**PARC DU CHÂTEAU · ORANGERIE**

Château de Vendôme

rue du Château · 41 100 Vendôme France

**PARC "LES TILLEULS"**

Maison de retraite Les Tilleuls

7 rue du puits · 41 100 Vendôme France

**CENTRE SOCIAL JEAN MOULIN**

17B Avenue Jean Moulin · 41 100 Vendôme